

## ZOOM



Sciences: un singe cultivé D 10

La chronique de Normand Provencher D 3

LE DÉPART DE M<sup>GR</sup> MAURICE COUTURE

# Monseigneur mais pas trop

L'humilité et l'engagement social de l'archevêque partant de Québec lui attirent de nombreux éloges

ANNE-MARIE VOISARD  
AMVoisard@lesoleil.com

■ Un passionné! Rien de moins qu'un Everest! S'agit-il de recueillir des témoignages sur la vie et la carrière de M<sup>GR</sup> Maurice Couture, au terme de ses 13 années d'archiepiscopat, préparez-vous à un concert d'éloges.

L'un des plus touchants vient de l'infirmier de la rue, Gilles Kégle. «Pour une fois qu'on a un évêque qui n'est pas hautain, qui est facile d'accès... On voit qu'il est humain, au point que même les pauvres se sentent bien avec lui.» Ces mots rejoignent, dans leur simplicité même, un trait de caractère du pasteur. Un homme d'une grande humilité, nous ont dit plusieurs.

«Je dis ce que je pense», lance M<sup>GR</sup> Couture, bien que cela lui ait parfois attiré des ennuis, comme lorsqu'il a assimilé la pauvreté à de l'apartheid social.

LE SOLEIL  
RAYNALD  
LAVOIE

Mais surtout ils mettent en évidence l'engagement de M<sup>GR</sup> Couture pour la cause des démunis. Aller jusqu'à quêter, comme il l'a fait, «un évêque n'est pas obligé de faire ça», dit le maire Jean-Paul L'Allier, qui reconnaît en lui «un père de Saint-Vincent-de-Paul, un vrai». Pareil au fondateur de sa communauté, c'est quelqu'un qui a le souci des pauvres. Année après année depuis 1991, le public a pu le constater, spécialement lors de la collecte du Noël des enfants de Radio-Canada.

«C'était jaune d'oranges et de clémentines», se souvient l'archevêque, qui a l'art d'utiliser les images qui frappent. Sauf que la scène se déroulait à l'extérieur de l'église Saint-Dominique par un froid de moins 15. Que faire? Passe M<sup>GR</sup> Roméo Dallaire, épouse du général. M<sup>GR</sup> Couture engage aussitôt la conversation, avec le résultat que l'armée canadienne, depuis ce temps-là, assure le transport des dons. Le Manège militaire sort d'entrepôt. L'animateur André Chouinard, qui est à l'origine de cette collecte annuelle, s'avoue «étonné par le sens pratique» de son infatigable collaborateur. Quant à la clé-



Gilles Kégle: «On voit qu'il est humain, au point que même les pauvres se sentent bien avec lui.»



Jean-Paul L'Allier: aller jusqu'à quêter comme il l'a fait, «un évêque n'est pas obligé de faire ça».



André Chouinard: Sa connaissance de l'actualité internationale est «aussi bonne que celle de n'importe quel analyste».



Jacques Côté, son secrétaire particulier: «C'est un critique social éclairé, [...] un intellectuel proche des gens.»

mentine, il l'avait prise un peu comme symbole («mes enfants adoraient ça»), pour éviter aussi que les gens n'apportent que des boîtes de soupe.

André Chouinard attribue à Maurice Couture, à son talent de communicateur, la réponse exceptionnelle du public à ce blitz médiatique. De lui, vient aussi la caution morale. «Il faut qu'il continue.»

Les liens entre l'animateur de 100% pas pressé et l'archevêque ne tiennent pas qu'à la charité. À l'émission *Couette et Café*, M<sup>GR</sup> Couture a agi comme chroniqueur. Impressionné par sa connaissance de l'actualité internationale, André Chouinard le juge «aussi fort que n'importe quel analyste» et va jusqu'à dire «qu'il pourrait finir à l'ONU, s'il voulait». Il n'est pas le seul à lui trouver de telles vertus.

Gilles Bureau, professeur d'histoire récemment retraité, qui fut son élève à l'époque des patros, se souvient des *varia*. Le père Couture tenait à ce que ses juvénistes soient bien informés. Il

lisait pour eux les journaux et leur faisait ensuite le récit de ce qu'il avait appris. «J'ai un mot à vous dire...» Quand le prof parlait ainsi, ça pouvait être très long, rappelle M. Bureau, qui n'en conserve pas moins pour son ancien maître une indéfectible affection. «C'est un homme que j'aime beaucoup; ça paraît sûrement.» Il dit de lui qu'il fut son «son père d'adolescence».

Doté d'une belle éloquence, l'archevêque a fait ses classes comme prédicateur de retraites fermées. «Un excellent prédicateur», note l'historien qui l'a connu des cette époque, au début des années 50. Par la suite, à titre de pensionnaire au patro Saint-Vincent de Québec, durant l'année scolaire, et à la villa Notre-Dame-des-Bois, l'été, il

Voir MONSEIGNEUR en D 2 ►  
 ▣ Étonnante cuisinière Page D 3  
 ▣ Un «petit malcommode» Page D 4  
 ▣ Petit hommage Page D 4  
 ▣ Une vie bien remplie Page D 5

## Trop d'églises pour le nombre de fidèles

Et l'âge moyen du clergé de Québec est de 67 ans

L'archidiocèse de Québec, c'est plus grand que la Belgique, se plaît à rappeler M<sup>GR</sup> Couture. Et c'est aussi l'un des plus anciens d'Amérique, mais avec la baisse du taux de pratique religieuse, il doit aujourd'hui composer avec des églises en trop et un clergé qui vieillit.

Avec un taux de participation aux messes du dimanche inférieur à 20% parmi les catholiques, le diocèse n'a pas besoin de 250 églises pour ses 229 paroisses et dessertes, rappelle le chancelier, M<sup>GR</sup> Jean Pelletier. Il y a aujourd'hui 57 paroisses de moins qu'il y a 15 ans, souligne-t-il, en raison des fusions ou des suppressions.

«Avec la diminution de la pratique, il y a des églises qui sont presque toujours vides, 15 ou 20 personnes à peine. On aimerait en regrouper plus dans un seul lieu, mais c'est difficile de trouver un acheteur pour une église et, surtout, ça touche une corde sensible. C'est une partie de la vie des gens qui y est attachée.»

On peut recycler un presbytère, mais une église, c'est autre chose. Elles peuvent être transformées en salles de spectacle, ou encore, comme l'église Saint-Esprit de Limoilou, servir d'école pour le cirque Éos.

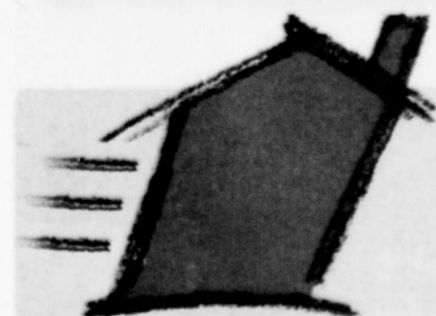
Ça fait plus de 30 ans qu'il ne s'est pas bâti d'églises dans le diocèse. M<sup>GR</sup> Pelletier se rappelle de la dernière, l'église Sacré-Cœur-de-Jésus. C'était sa paroisse.

Voir FIDÈLES en A 2 ►



Pierre Asselin

PAsselin@lesoleil.com



4%\*

Payez plus vite!

Hypothèque à taux variable: taux préférentiel - 1/2 %

L'HYPOTHÈQUE SIMPLIFIÉE » 1 866 BLC-2088



BANQUE  
LAURENTIENNE

\*Une réduction de 0,50 % (P-1/2 %) sera appliquée au taux préférentiel de la Banque Laurentienne du Canada (BLC). Le taux annuel du coût d'emprunt (TAC) serait de 4,000 % basé sur un prêt de 100 000 \$, amorti sur 25 ans avec un terme de 5 ans. Le TAC suppose un taux préférentiel BLC de 4,5 % (taux en vigueur au 24 janvier 2003) pour toute la durée du prêt. Le taux d'intérêt applicable variera selon les fluctuations du taux préférentiel de la BLC pendant la durée du prêt. Certaines conditions s'appliquent. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre et est sous réserve d'approbation du crédit par la Banque.

## Aller à l'église

## J'aime

Il y a des églises que l'on visite pour leur beauté architecturale ou leur valeur patrimoniale, d'autres pour les concerts, les conférences ou les animations qu'on y présente. Il y a les monuments que l'on ne peut s'empêcher de visiter une fois dans sa vie, comme la cathédrale de Québec, Notre-Dame-des-Victoires ou la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Je vais à l'église pour d'autres raisons: retrouver la paix, réfléchir, écouter une parole qui donnera du sens à ma vie, partager avec d'autres une vision du monde.

**Je vais à l'église, mais pas dans n'importe quelle bâtisse**

D'ailleurs, il y a une église, toute petite, presque cachée, qui m'a toujours attiré plus que toutes les autres de la région, et autrement que pour les célébrations dominicales ou le tourisme.

Elle est habitée d'une présence différente, celle de Dieu bien sûr, mais aussi celle des femmes qui y

rythment leur vie à la liturgie des heures.

Oui, c'est un cloître en plein cœur de la ville, mais c'est aussi une chapelle ouverte à tout venant, un lieu plein d'une chaleur priante où, lorsque j'ai besoin de faire le point en silence, je peux m'asseoir sans crainte d'être dérangé par autre



Yves Therrien

YTherrien@lesoleil.com

chose que ma propre méditation ou mes seuls questionnements.

Retiré du bruit, des activités, voire de l'activisme, je n'en suis pas moins plongé dans un monde qui bouge, mais dont le mouvement n'a rien d'agressant, dont les fondements ne tiennent ni du rapport de force entre superpuissances, ni du capitalisme ou de la société de consommation. En dehors du monde tout en y étant totalement plongé, je peux asséoir mes réflexions sur d'autres bases et éclairer mes idées à une autre lumière.

Je vais à l'église, mais pas dans n'importe quelle bâtisse. Je dois m'y sentir bien et sentir aussi que je peux y poursuivre une démarche d'intériorité. Ça ne m'empêche pas d'aller

des communautés plus petites que les grosses paroisses, plus chaleureuses où je sens que je fais partie d'un groupe uni par les mêmes valeurs, non perdu dans une foule anonyme.

En allant à l'église, je vais voir un ami et des amis. Un ami, presque un «chum» à qui je peux raconter n'importe quoi sans me sentir jugé. Des amis, avec qui je peux discuter de spiritualité, de valeurs et du sens de la vie, pas juste d'Internet, du prix de l'essence, du temps qu'il fait ou des taux d'intérêt.



Comment pourrais-je vraiment me sentir accueillie à l'église, moi qui suis issue d'une famille éclatée, qui vit en concubinage et qui mettra bientôt au monde un «enfant du péché»? En plus mon chum est athée, j'ai des amis gays et un autre qui est musulman... Une vraie brebis égarée finalement!

Oh! Je sais, Jésus n'a jamais jugé personne et il m'accueillerait à bras ouverts s'il était encore de ce monde. Des prêtres moins orthodoxes feraient sans doute de même. Mais comment faire abstraction du discours de la religion catholique contre la contraception, les unions libres, les unions gaies, le divorce et quoi encore?

Comment oublier le paradoxe entre *Tu ne jugeras point* et la condamnation du mode de vie d'autant de gens, pourtant remplis de bonté? Des gens qui choisissent d'être bien, tout simplement... Comment oublier aussi les regards inquisiteurs qui descendent de la tête aux pieds pendant la «parade» de la communion? Les petits secrets chuchotés. «As-tu vu le chapeau de la femme de M<sup>me</sup> Picard? Oh! pis les Béland, maudits qu'ils sont pas chies! Tiens, la maîtresse du docteur Untel...elle est pas si belle que ça!»



Valérie Lesage

VLesage@lesoleil.com

Pendant quelques années, mes parents nous entraînaient à l'église, peut-être plus pour être acceptés dans notre village, nous les «étranges» qui arrivions de la ville, que par véritable envie d'y être. Aller à l'église valait sans doute mieux que de souffrir le rejet et l'isolement, quoique la garantie n'était pas blindée.

Je trouvais très ennuyants ces dimanches matin religieux. La chorale qui faussait, l'odeur de l'encens et ma sœur qui tombait dans les pommes.

Pénible aussi le souvenir des sermons interminables du curé. Toujours défilés sur un ton monocorde, avec la même conviction qu'un poète qui en serait réduit à réciter le botin téléphonique. En est-il un de ces sermons qui m'ait vraiment donné à réfléchir?

J'aimerais aller à l'église si elle était moins enfermée dans des rituels qu'on répète machinalement sans se poser de questions. J'aimerais aller à l'église si elle était inclusive, si elle était un vrai lieu d'échanges et de partage. Des échanges qui iraient au-delà de ce court instant artificiel où, sur invitation du curé, on souhaite Joyeux Noël à nos voisins de banc. Des échanges qui nous pousseraient à faire mieux dans l'amour de l'autre, dans l'entraide, dans le don de soi.

Pour l'instant, les seules fois où j'aime aller dans les églises, c'est quand elles sont vides. C'est là seulement que je me sens invitée et que j'ai envie de me recueillir.



Seulement 20% des catholiques de la région assistent régulièrement à la messe du dimanche.

## FIDÈLES

Suite de la D 1

Le clergé, lui, continue de vieillir. Il y a au total 853 prêtres et religieux dans le diocèse de Québec, et ce ne sont pas les deux nouveaux prêtres ordonnés par année qui peuvent inverser la courbe d'âge.

Quatre-vingt-dix pour cent de ces religieux ont plus de 50 ans, et 50% plus de 70 ans. L'âge moyen du clergé dans le diocèse est en effet de 67 ans.

Ce problème n'est pas exclusif à Québec, bien entendu, et l'Église catholique y a répondu en faisant une plus large place aux laïcs, aux agents de pastorale, qui assument une bonne partie de ce qui était autrefois la responsabilité des curés et des vicaires. «Il n'y a pas que du déclin dans l'Église, insiste M<sup>me</sup> Couture, il y a aussi des avancées!»

Les finances se portent par ailleurs plutôt bien, indique le père François Boissonneau. Le budget du diocèse est de quelque 5 millions \$ et l'équilibre se maintient malgré l'inflation.

Mais cet équilibre est dû à un fonds de prévoyance qui génère des intérêts. Sans ces revenus, le budget serait déficitaire de 1,5 million \$. «S'il fallait se priver de ces revenus, on supprimerait la moitié des services aux paroisses», observe le père Boissonneau, qui aurait sans doute de bonnes raisons de prier pour une hausse des taux.

Une centaine de personnes travaillent pour le diocèse. Elles se chargent de l'administration, de

la gestion de travaux et de l'animation pour appuyer les paroisses.

## PRIMAT

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le territoire du diocèse couvrirait la plus grande partie de l'Amérique du Nord, et en 1840, c'était encore le siège de l'Église pour tout le Canada.

C'est ce qui lui vaut le titre de siège primate, le premier, et qui permet à son évêque de porter le titre, purement honorifique, de primat de l'Église au Canada.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que son territoire actuel couvre les régions de Charlevoix jusqu'à Portneuf, et de l'Amiante jusqu'à Bellechasse, incluant la Beauce.

Le chancelier rappelle d'ailleurs que le diocèse de Québec est en réalité un archidiocèse. C'est le siège métropolitain de la province ecclésiastique qui regroupe les diocèses «suffragants» de Sainte-Anne de La Pocatière, de Trois-Rivières et de Chicoutimi.

Chaque évêque est maître chez lui, ajoute M<sup>me</sup> Pelletier, mais l'archevêque aurait le pouvoir de rappeler à l'ordre un des évêques suffragants qui ne remplirait pas ses fonctions. «Ce n'est jamais arrivé au Canada à ma connaissance», indique-t-il.

Il en profite enfin pour préciser un détail: l'Église du Canada n'existe pas.

On peut parler de l'Église catholique au Canada, explique-t-il, mais il n'y a pas de siège central, contrairement à ce qui est le cas pour l'Église anglicane du Canada, par exemple.

## MONSEIGNEUR

Suite de la D 1

à tous les jours côtoyé M<sup>me</sup> Couture. Un Everest! L'expression vient de lui. Il ajoute qu'il est «affable, aimable, éloquent; il rit tout le temps. Il est, à 76 ans, ce qu'il était à 30 ans».

Les louanges montent encore d'un cran, lorsqu'on interroge Jacques Côté, son secrétaire et attaché de presse. Autant dire son confident, son confident. «Tu réponds comme si c'était M<sup>me</sup> Couture lui-même qui répondait aux personnes», continue celui qui reçoit 5000 téléphones par an, en plus de la correspondance. «Et ça va du niveau le plus élevé dans la vie politique, le cabinet du premier ministre, jusqu'à la personne en détresse». Jacques Côté vante «le sens extraordinaire de la vulgarisation», dont jouit l'archevêque, cette faculté qu'il a de «rendre accessible de qui est complexe. Il résume: «C'est une critique sociale éclairée [...] Un intellectuel proche des gens.»

Aussi, de l'avis de son secrétaire personnel, M<sup>me</sup> Couture, était-il bien placé, devant les Bush, Fox, Aristide et autres chefs d'État, pour prendre la parole au Sommet des Amériques. C'est du Sommet des peuples qu'est venu l'affront, quand les organisateurs ont voulu qu'il se taise. «Je suis monté au front», dit Jacques Côté dont l'indignation, après bientôt deux ans, reste vive. Finalement, M<sup>me</sup> Couture a pu parler deux minutes, au nom des évêques des Amériques, lui qui a ses opinions bien définies. «Le mal, ce n'est pas la mondialisation, c'est le capital qui l'exploite». De la même façon, il constate que l'accent mis sur la consommation ne profite pas à tous. Ceux qui fabriquent sont oubliés. Il a nommé Gap, Nike.

«Je dis ce que je pense», continue le prélat. Ce qui lui a attiré parfois les foudres, par exemple, lorsqu'il a assimilé la pauvreté à de l'apartheid social. Mais le plus souvent, c'est sa franchise, son courage d'affirmer les choses sans détour, qu'on retient.

## PAS DE HIÉRARCHIE

«Un homme de conviction!» Gérald Larose, ancien président de la CSN et maintenant professeur de travail social à l'UQAM, est l'un de ceux qui s'expriment ainsi. M. Larose a connu M<sup>me</sup> Couture alors qu'il se préparait lui-même à devenir rédempteur. Durant trois ans, à partir de 1964, ils se sont vus. «Je suis en belles-lettres. Je rencontre M<sup>me</sup> Couture pour lui faire part du projet d'association. J'ai monté la structure». L'année suivante, c'est l'ouverture du campus Saint-Augustin, à Cap-Rouge, grand œuvre du futur archevêque. Gérald Larose devient le premier président de l'Association générale des étudiants. «Les contacts sont plutôt bons», note le syndicaliste, tout en invitant à se replacer dans le contexte de l'époque, la Révolution tranquille.

**Un homme «qui a des convictions, les affirme mais ne les impose pas»**

Jean-Paul Desbiens, auteur des célèbres *Insoleurs du frère Untel*, n'a pas, quant à lui, partagé le quotidien du recteur-fondateur. Il est arrivé en 1972 à Cap-Rouge, deux ans après que M<sup>me</sup> Couture fut nommé provincial de sa communauté. Ça ne l'empêche pas de donner sa version de l'histoire. En fait, il n'y avait pas un, mais deux campus. «Celui des pères, en haut.» Et l'autre, où étaient les frères, qui abrite aujourd'hui le collège Notre-Dame-de-Foy. Jean-Paul Desbiens souligne que les frères et les pères sont issus de deux classes différentes. «C'est pas du monde qui se voyait».

S'il est vrai que chacun a mené la barque de son côté, ça ne remet pas en cause, aux yeux des témoins, le fait que M<sup>me</sup> Couture «ne réclame pas la hiérarchie». C'est le journaliste Pierre Maisonneuve, ici, qui parle. Il est l'auteur de la biographie, *Encore un mot...*, rédigée en collaboration avec l'archevêque de Québec. À cette fin, il l'a écouté pendant une trentaine d'heures, sur des cassettes enregistrées à la demande de ses neveux et nièces.

«Un homme de communauté et de partage», dit encore de lui le journaliste, qui l'a aussi longuement interviewé et ne lui a trouvé qu'un seul défaut, «un petit travers d'ecclésiastique» qu'il ramène à «l'habitude des hommes d'Église d'être servis». Des religieuses avaient préparé le repas. On leur dit: «Non, nous ne soupçons pas là.» Pour le reste, Pierre Maisonneuve ne garde que du positif. «Quelqu'un qui a des convictions, ne les impose pas, mais les affirme». Contrairement au cardinal Jean-Claude Turcotte, qui incarne pour lui la force, il associe à M<sup>me</sup> Couture, la douceur. «C'est un homme sensible qui n'aime pas blesser.»

## UN MOT D'ENFANT

Douceur, fragilité. En même temps que solidarité. Tel Pierre Maisonneuve, Colette Couture, nièce de l'archevêque et infirmière à la Direction de la santé de Québec, adhère à cette vision. La santé de son oncle, depuis qu'il souffre de diabète et doit s'injecter l'insuline, réclame de l'attention. Une thrombophlébite a failli dégénérer à la cause de la bactérie mangeuse de chair. Puis, ce furent des pontages coronariens. Chaque fois qu'il est malade, Colette Couture se rend au chevet de son oncle. Mais ce qu'elle retient de lui, aussi loin que remonte sa mémoire, alors qu'il portait déjà la soutane, c'est la passion.

Elle cite ce mot d'enfant, tiré des annales de la famille. À la question: «Qu'est-ce que tu vas faire plus tard?», son frère Michel a répondu: «Je vais faire comme mon oncle Maurice, je vais faire rien». C'est que le cher oncle, de loin le plus instruit, était le seul du clan qui ne travaillait pas de ses mains. Ce qui ne l'a pas empêché de bûcher fort, ni d'être présent chaque fois qu'un neveu ou une nièce, a eu besoin. «J'en ai profité», dit Colette Couture, qui en est rendue à se demander dans quelle cause l'archevêque émérite s'engagera désormais.



Maurice Couture a déjà plusieurs ennus de santé derrière lui: diabète, bactérie mangeuse de chair, pontages coronariens... Colette Couture, nièce de l'archevêque et infirmière à la Direction de la Santé de Québec, se rend à son chevet chaque fois que la maladie l'afflige.

ZOOM

## Encore des Folie's

**O**n apprenait, il y a deux jours, que le cabaret Les Folie's de Paris, de la rue Saint-Joseph, fermait ses portes. Puis, la journée même, coup de théâtre, le propriétaire Claude Thomas se ravisait. On ferme, oui, mais seulement pour l'hiver, retour des activités au printemps, comme pour un ciné-parc.

Je suis allé une fois dans ce cabaret rocooco, en avril dernier, et c'était une fois de trop. J'avais écrit une chronique vitriolique sur le spectacle que j'avais trouvé tout ce qu'il y a de plus ordinaire, à la frontière du québécois. La mise en scène était d'un incroyable amateurisme, avec des travelos, des plumes et tout le tralala. Plus ennuyant que ça, tu regardes défiler au canal 9, une soirée durant, toutes les faces des ministres de l'Assemblée nationale. Des membres de la troupe m'avaient contacté pour me donner raison.

Quelques jours plus tard, le directeur général des Folie's, à l'époque, George Martin, m'avait expédié une lettre. Si j'avais été déçu de son spectacle, lui, c'était de moi et de ma chronique. « Des gens comme vous sont incapables de formuler une critique constructive et cherchent à détruire un commerce plutôt que l'aider », m'écrivait-il alors.

Je n'ai rien contre les Folie's de Paris. Je n'ai rien pour non plus. On ne peut pas se réjouir d'un commerce qui éprouve des ennuis financiers. Pendant cinq ans, Claude Thomas a réussi l'exploit de garder le fort, dans un quartier, Saint-Roch, qui commençait à peine à s'éveiller à la revitalisation. Il a investi et perdu environ deux millions \$ dans cette entreprise. À ce qu'on dit, il

recevait des commentaires élogieux sur son spectacle. Tant mieux pour lui, mais ça ne l'a pas empêché de piquer du nez. Il doit bien y avoir une raison.

La seule chose qui m'intrigue, maintenant que le promoteur français a annoncé le retour des activités au printemps, c'est de voir comment il s'y prendra pour donner un nouveau souffle à son cabaret, après avoir cassé du sucre sur le dos d'à peu près tout le monde à Québec: le gouvernement, les hommes d'affaires, les médias, les gens de la haute ville, ses directeurs, l'Union des artistes...

Ainsi, dans un communiqué, le 9 janvier, M. Thomas déclarait: « Comme disait ma grand-mère, il est facile de voir clair quand la lumière est allumée. Messieurs les requins et mauvais hommes d'affaires de Québec, souriez, le chemin est éclairé. »

Comme façon de se faire des amis, on a déjà trouvé mieux.

Et vous, monsieur Thomas, vous n'avez rien à vous reprocher dans toute cette affaire? Vous n'avez pas pensé, ne serait-ce qu'une seule seconde, que le spectacle que vous présentiez pouvait être un tantinet ennuyant, et que c'est pour cette raison que tant de monde a hésité à vous suivre, le public en premier?

Je ne suis pas un promoteur de spectacles, mais j'aimerais quand même vous donner un petit conseil: offrez un show de qualité, quelque

chose de novateur, qui sort de l'ordinaire, et le monde ira vous voir, même le monde de la haute ville. D'autant plus que vous disposez d'un atout non négligeable: l'une des plus belles salles de spectacle à Québec.

Monsieur Thomas, je vous laisse sur le mot de Camborne pour la suite des choses.



Normand Provencher

NProvencher@lesoleil.com

### Le minet cloné

Avez-vous vu la photo du minet cloné en page A-11 du SOLEIL, de jeudi? Ah! Ha! Il n'est pas identique à l'autre, le vrai, l'authentique. Il y a un os.

Le clonage du premier animal de compagnie, effectuée à l'université texane A & M, démontre que le résultat n'est pas une copie conforme de l'original. Pas la même couleur, pas la même grosseur, pas le même caractère, en somme, deux minets totalement différents. Si ça se trouve, il doit en avoir un qui aime faire ses griffes sur le tapis et l'autre, sur les bras du fauteuil.

Le rêve de la petite madame de voir ressusciter son minou mort de vieillesse vient d'en prendre pour son rhume. Un instant, je vais essayer une larme.

Le clonage ne semble pas fonctionner pour les chats, du moins pour ce qui est d'obtenir un double, dites-moi alors pourquoi ça fonctionnerait chez l'homme? Pourquoi la « reproduction asexuée narcissique », pour reprendre la très juste expression de la scientifique Louise Vande-

lac, entendue l'autre jour à la radio, donnerait-il à un couple l'assurance d'obtenir une copie conforme de son enfant disparu?

Si ce n'est pas le cas, si les parents n'ont pas l'enfant qu'ils désiraient, s'il ressemble à ce vieil oncle fatigué, si il a un caractère insupportable et tout, ils font quoi, les parents, ils l'envoient en famille d'accueil, comme le chat cloné à la SPA? Trouvez-pas que ça ressemble à un mauvais film de science-fiction?

### Un clone ecclésiastique

Puisque ce cahier baigne dans une folle ambiance ecclésiastique, propice à la piété et l'introspection, il serait peut-être opportun d'éclaircir un aspect de mon existence sur lequel quelques lecteurs ont déjà sourcillé. Je vous le donne en mille: il existe au Québec un homme d'Église qui porte le même nom que moi, sans pour autant être mon clone.

J'aime autant vous le dire, comme ça, si vous voyez ma signature dans un *Prions en l'Église*, prière de ne pas y voir une façon que j'ai trouvée pour arrondir mes fins de mois. L'autre Normand Provencher est oblat de Marie Immaculée et théologien à l'Université St-Paul d'Ottawa.

De la même façon, pour répondre au courriel d'un lecteur anglophone, je ne suis pas le même Normand Provencher, également journaliste, le pauvre, qu'il a connu à *The Gazette* et qui est chum avec Jan « The Red » Ravensbergen.

C'est quand même incroyable, le clonage ne marche pas pour les chats, on ne sait pas encore pour l'homme, et on trouve le moyen de se mélanger juste avec des noms identiques. J'aime autant pas voir la suite...

## ENTREVUE

# L'appel de la vocation

Line St-Hilaire, cuisinière de l'archevêché, s'est découverte une passion pour la gastronomie dès l'âge de 16 ans

■ De Manseau, dans un humble resto sur la Transcanadienne, jusqu'à l'archevêché de Québec, en passant par Le Parlementaire, Line St-Hilaire est la preuve vivante qu'on n'a plus les cuisinières qu'on avait.

**Q**uatorze heures trente. Sa journée de travail, commencée à 7h, tire vers la fin. M<sup>re</sup> Maurice Couture et la vingtaine d'autres convives qui descendent chaque midi à la salle à manger, sont retournés depuis un bon moment à leurs activités. On peut donc causer tranquillement, installées de part et d'autre du comptoir où tiédissent des biscuits qui mettent l'eau à la bouche. « Des biscuits de la cabane à sucre. Au sirop d'érable. » Aussitôt dit, elle s'empare d'un plat de service, y dépose un napperon de dentelle et, d'une main légère, place un à un les biscuits comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art. « On commence par manger avec les yeux. »



Anne-Marie Voisard

AMVoisard@lesoleil.com

Elle occupe ses fonctions depuis maintenant 18 ans

Line St-Hilaire retourne à ses grosses carottes d'hiver, l'un des légumes d'accompagnement prévus pour le souper. Tout en pelant, coupant, elle parle. Depuis 18 ans maintenant qu'elle est à l'archevêché, elle peut, sans hésiter, affirmer qu'elle jouit d'« un bon emploi, pas de stress. Ça garde jeune ». Son arrivée a suivi de peu la visite

du pape en 1984. Pour la circonstance, l'archevêché avait requis les services du Parlementaire, le restaurant de l'Assemblée nationale, où elle travaillait. Jusque-là, la cuisine de l'archevêché avait toujours été tenue par des religieuses. Elles étaient vieillissantes. C'est comme ça que Line St-Hilaire est entrée rue Port-Dauphin, près des remparts, dans l'antre du haut-clergé que dirigeait, à l'époque, le cardinal Louis-Albert Vachon. Tout de suite, l'année suivante, elle accouche de son premier enfant, Charlene. Deux ans plus tard, au tour de David, de se montrer le bout du nez. À la question, est-ce que ça n'a pas été difficile d'obtenir des congés de maternité, elle répond: « Un charme! » C'est même elle qui a trouvé sa remplaçante, une belle-sœur.

### UNE GRANDE FAMILLE

L'archevêché forme une grande famille. À la cuisine et à l'entretien, elles sont quatre au total, en comptant Line St-Hilaire, la chef. Les trois autres ont des liens de parenté. Il s'agit de Micheline Roy, dont la journée commence dès 5h30 à cause des petits déjeuners, et de ses deux nièces, Nicole et Hélène Gagné. Passe Daniel Thiboutot, celui qu'on appelle le portier et qui est fidèle au poste depuis 1978, soit au temps du cardinal Maurice Roy. Des souvenirs? « Je ne me rappelle plus. » Le temps de se préparer un sandwich, lui revient l'histoire des cartes de hockey. « Le cardinal savait que je les ramassais. Il m'a donné un jeu de cartes italien. Je n'ai jamais compris. Et je n'ai pas osé lui demander d'expliquer. »



Bien que son grand patron ne soit « pas quelqu'un d'exigeant », Line St-Hilaire lui a déjà trouvé tout un menu pour son repas de départ.

Dès que la conversation dévie sur Maurice Couture, tout le monde devient volubile. « Sa façon de raconter. Il était drôle, pas douillet », dit le portier qui se met à énumérer les maux de l'archevêché, la maladie mangeuse de chair, un

problème dans l'oreille qui entraîne des étourdissements, et le diabète... Au tour de la cuisinière d'intervenir. À part les restrictions au chapitre des desserts (gare aux biscuits!), et pourvu aussi qu'on évite le vin dans les sauces,

M<sup>re</sup> Couture peut pratiquement manger de tout. « Il aime beaucoup les potages, dit-elle. Pour lui, c'est deux fois, plutôt qu'une. »

Pas question de s'en plaindre, bien que la confection des pièces montées, les études et l'expérience aidant, soit devenue la spécialité de Line St-Hilaire. Les débuts furent modestes. Elle n'a pas oublié son premier emploi, à la sortie de Manseau, sur l'autoroute 20. Club-sandwichs, hot chickens et soupes maison. Elle avait 16 ans et terminait sa 5<sup>e</sup> secondaire à la polyvalente de Sainte-Sophie. Après une année en dessin publicitaire, à Trois-Rivières, la voici de retour à plein temps pour l'école. « J'ai réalisé que je voulais en faire un métier ». Six mois passent, et elle est promue chef cuisinière. Ensuite, pendant six ans, tout en prenant des cours du soir en cuisine dans une école trifluviennaise, elle continuera d'établir les menus et de les réaliser, de la soupe au dessert.

### PENCHANT MATERNEL

Ce goût qu'elle a développé remonte à loin. Sa mère, Jeannine Lemay, travaillait à Montréal, tantôt chez des Italiens, puis des Grecs où elle est restée 25 ans. Chaque week-end, elle rapportait à Manseau des recettes qu'elle prenait plaisir à tester auprès des siens. « J'aimais essayer toutes sortes de choses », se souvient Line St-Hilaire, parfaite héritière du don maternel. C'est ce qui l'a menée à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, pour y étudier la pâtisserie et la décoration des plats. Parallèlement, elle avait trouvé à s'engager pour des fleuristes de Ville-Mont-Royal, non loin d'où besognait sa mère.

Retour à Manseau, où Line St-Hilaire n'ira plus désormais que « pour donner un coup de main, les fins de semaine ». Elle s'inscrit à l'école Bhérec pour y prendre un cours de cuisinier d'établissement. Du même coup, elle a la confirmation que « faire la cuisine n'est pas seulement un emploi, mais une passion ».

### Ses débuts furent modestes.

**M<sup>re</sup> St-Hilaire n'a pas oublié son premier emploi dans un resto d'autoroute**

Serge Reglain, ancien chef du Parlementaire, lui a enseigné « C'est mon mentor. Ça a été mon école. » La suite s'enchaîne. Au Parlementaire, où elle fut six ans avant d'être appelée à l'archevêché, elle a connu le sergent d'armes Roger Gagnon, son mari. À Lac-Beauport, où ils habitent, il lui arrive de faire des achats pour ses prêtres convives. Son conseiller, à la SAQ, lui a suggéré La Vieille Église, un rouge issu de la côte du Marmandais. Quelques bouteilles attendent sur les tablettes dans la dépense. La cuisine de la rue Port-Dauphin impressionne: congélateur géant, réfrigérateurs, nombreux fours à micro-ondes, pièce réservée à la pâtisserie, chambre froide, etc. Située au ras du sol, elle ouvre l'été sur une terrasse: gros barbecue, fleurs...

M<sup>re</sup> Maurice Couture, de l'avis de tous, a toujours été facile à contenter. « C'est pas quelqu'un d'exigeant », constate Line St-Hilaire, qui mettra tout son cœur pour lui concocter un repas de départ. Le menu est déjà trouvé. Un potage pour commencer. Celui-ci se présentera en trois couleurs, vert brocoli, blanc poireau, rouge poivron. Suivra un feuilleté d'escargots aux tomates séchées et basilic. Puis du filet de veau de Charlevoix au Portobello et fromage de chèvre. Cette femme-là adore son métier.

LE DÉPART DE M<sup>GR</sup> MAURICE COUTURE

## De « malcommode » à archevêque

M<sup>GR</sup> Couture est une fierté pour son village natalIAN BUSSIÈRES  
Collaboration spéciale

■ SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON — « Quand il était jeune, il était un "petit malcommode" et ma grand-mère n'arrêtait pas de se demander ce que ses parents allaient faire avec ce petit garçon-là ! Finalement, ils en ont fait un Monseigneur ! »



Marie-Anne Jacques a beaucoup de souvenirs du jeune Maurice Couture, un petit garçon espiègle, mais fort intelligent qui a su quelle serait sa vocation à un très jeune âge.

Marcellin Couture parle ainsi de son célèbre cousin Maurice, l'archevêque de Québec qui quittera ses fonctions demain, le 26 janvier. Lui et les autres bénéficiaires de la Résidence Saint-Pierre de Saint-Pierre-de-Broughton, dans la région de l'Amiante, sont tous très honorés qu'un de leurs concitoyens ait connu une si belle carrière ecclésiastique.

Ceux qui ont connu le jeune Maurice se souviennent donc de lui comme d'un jeune garçon espiègle, mais aussi très brillant et qui avait senti l'appel de la vocation vers l'âge de 12 ou 13 ans.

## PREMIER DE CLASSE

« Il réussissait très bien en classe même s'il n'avait pas toujours le nez dans ses livres. Quand l'inspecteur lui posait des questions, il avait toujours les bonnes réponses », raconte dans un entretien au SOLEIL, Marthe Bisson, qui habitait à l'époque le même rang que M<sup>GR</sup> Couture et se souvient encore de l'une des rares occasions où il était arrivé en retard à l'école, vers l'âge de 9 ans.

« Des gens faisaient brûler des mauvaises herbes sur le bord du chemin et Maurice avait décidé d'éteindre le feu en puisant l'eau du ruisseau avec une boîte de conserve ! Jamais il n'a voulu avouer au professeur la raison de son retard et, quand on lui demandait pourquoi ses bas étaient brûlés, il répondait qu'il les avait fait sécher un peu trop près du poêle », poursuit-elle avec un sourire en coin.

Issu d'une famille modeste, le jeune Maurice Couture se rendait parfois à l'école pieds nus et portait des camisoles que lui avait confectionnées sa mère à l'aide de sacs de sucre blanc. « Il blaguait souvent en disant que c'était pour ça qu'il était diabétique ! », rappelle pour sa part Marie-Anne Jacques.

Cette dernière a d'ailleurs été déçue d'apprendre la retraite de celui qu'elle voyait déjà cardinal... et même pape ! « Je lui ai déjà dit que je le verrais bien comme pape et il m'a répondu : "Penses-y pas !" », lance la souriante dame, qui maintient encore que M<sup>GR</sup> Couture possède les qualités pour occuper la plus haute fonction de l'église catholique.

« Il est bon, doux, généreux, compréhensif et très humble. De plus, il a la

parole facile et aime discuter avec les petites gens autant qu'avec les mieux nantis. En plus, il parle plusieurs langues ! », poursuit M<sup>GR</sup> Jacques.

Le curé de la paroisse, l'abbé Benoît Morin, abonde d'ailleurs dans le même sens, même s'il ne va pas jusqu'à suggérer la candidature de M<sup>GR</sup> Couture à la papauté. « C'est un archevêque d'avant-garde. Les gens qui vont le voir savent qu'ils seront écoutés car il ne rapporte pas tout aux vieilles affaires d'autrefois ! », a-t-il souligné, rappelant que M<sup>GR</sup> Couture et d'autres évêques du Québec avaient beaucoup travaillé, à Rome, pour l'avancement de la femme au sein de l'église catholique.

## PRÈS DES SIENS

Ayant perdu son père, sa mère et tous ses frères et sœurs, M<sup>GR</sup> Couture est aussi reconnu pour être très proche de ses cousins, cousines, neveux et nièces. « Je me souviens de l'avoir vu pleu-

rer au décès de sa cousine Iréna. Pour lui, ce sont comme des frères et sœurs », reprend Marie-Anne Jacques.

« Il a toujours considéré la famille comme très importante. On le voit toujours quelques fois par année », ajoute Céline Couture, qui se souvient encore de l'ordination de son célèbre cousin. « J'avais 17 ans, et c'était toute une sortie à l'époque ! Il avait célébré sa première messe et il y avait eu un grand banquet par la suite », rappelle-t-elle.

L'archevêque aime aussi retourner dans son village natal, mais évitait de s'y rendre trop souvent pour ne pas faire preuve de favoritisme. « Il avait tenu à célébrer ici le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination en 2001 et était venu confirmer les jeunes de Saint-Pierre l'an dernier », conclut l'abbé Benoît Morin.

Ses concitoyens, eux, souhaitent évidemment revoir plus souvent, après sa retraite, l'homme qui fait la fierté de ce village de 854 âmes.



M<sup>GR</sup> Maurice Couture et Jean-Paul L'Allier avaient parrainé, en 1996, une pétition demandant la libération de Trần Triêu Quàn, alors détenu au Vietnam.

## Petit hommage à un grand homme

Emprisonné sans procès dans son Vietnam natal en 1994, l'homme d'affaires et maître de taekwon-do de Sainte-Foy Trần Triêu Quàn avait défrayé les manchettes jusqu'à sa libération, trois ans plus tard. Sa famille, qui avait pu compter sur l'aide de M<sup>GR</sup> Maurice Couture dans sa bataille pour le faire libérer, lui livre ici un vibrant au revoir.

Ainsi donc, vous voilà qui partez à la retraite. C'est ce que l'on dit. Ma famille ne le croit pas. M<sup>GR</sup> Couture n'est pas de ceux qui s'arrêtent...

Vous connaissez déjà toute l'appréciation que l'on vous porte. Il y a quelques semaines encore, mon père a voulu profiter d'une importante compétition pour vous faire un clin d'œil. « Monseigneur est un maître, ça va être drôle, on va le faire premier évêque ceinture noire de la Fédération internationale », a-t-il dit, bien fier de son coup. Comment vous va la ceinture, « Master Maurice » ?

Vous connaissez notre estime, mais, assez curieusement, vous l'a-t-on déjà dite ? Il est étonnant comment parfois on préfère ne pas dire ce qui devrait être dit, de crainte que les mots n'aient pas la force de ce que l'on ressent. C'est pourquoi vous me pardonnez d'avoir été chercher un peu d'aide pour m'exprimer.

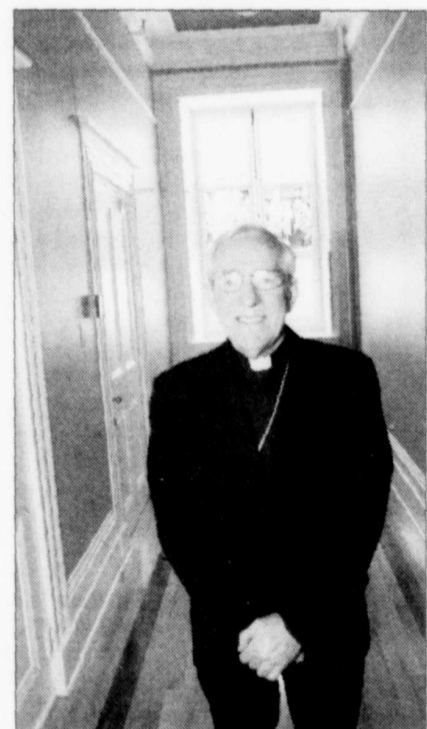
Il y a quelques années, des nuages gris sont entrés dans nos vies. Tous connaissent bien l'histoire. Mais en même temps, et c'est une autre curiosité, y est aussi entrée beaucoup de lumière. C'est dans celle-ci que nous vous avons rencontré.

Un jour, quelqu'un a téléphoné pour dire que M. L'Allier et M<sup>GR</sup> Couture avaient accepté de parrainer une pétition. Qui était ce monseigneur ?

Passons à la confession : j'étais content, mais un peu nerveuse au premier contact. Dans ma tête d'adolescente, je me souviens m'être dit : « Ouf, il n'a pas l'air trop drab (!), mais il est quand même plus âgé ».

Âgé ? Piffieu... Plutôt gamin ! J'ai découvert un homme aux milles histoires et un sens de l'humour qui fait encore sourire chez-nous. Vous avez un don pour la rigolade et êtes capable de faire rire même les p'tits jeunes blasés ! Une histoire pour chaque phrase, que l'on disait. J'écris et j'entends encore mon frère Nicolas qui se moque de vous, Monseigneur...

En fait, puisque nous y sommes, c'est une des choses qui m'a beaucoup frappée chez vous. La confiance que vous portez aux jeunes, et votre pouvoir de séduction. Je ne crois pas que les camarades de Rochebelle aient oublié ce message, lâché au retour de mon père. « La jeunesse est capable de faire beaucoup. Vous avez ici la preuve que vous pourrez faire votre place dans la société si vous manifestez de la solidarité. » La jeunesse est capable de beaucoup, mais



M<sup>GR</sup> Couture n'est pas de ceux qui s'arrêtent, même à la retraite, souligne la famille Trần.

elle a besoin d'appuis comme le sien, m'étais-je dit.

Plus encore, ce qui m'a frappée chez vous, c'est cette chaleur, cette attention sincère. Je ne sais comment expliquer, mais j'ai toujours eu cette conviction que l'on comptait vraiment pour vous. Vous avez un pouvoir, celui de donner l'espoir et de communiquer la joie de vivre.

« N'oubliez pas de dire qu'il est un bâtisseur social », m'a dit mon père, pour bien montrer qu'on continuait de suivre tous vos engagements et vos bonnes actions. Recommandation bien superflue.

J'aimerais pouvoir m'étendre autant que cette file d'il y a quelques jours, au diocèse. On m'a raconté combien il était venu beaucoup de gens, et comment il fallait vous rappeler à l'ordre pour vous empêcher d'aller au-devant de tous.

Mais vous avez maintenant la preuve de ce que je redoutais. Notre estime passe beaucoup mieux sans les mots. Ma famille et moi nous arrêtons donc ici et vous disons merci pour tout.

Un merci intérimaire, car on sait bien que vous ne vous arrêterez pas...  
Cécilia Trần et toute la famille : Joliette, Nicolas, My et Quàn.



« Il réussissait très bien en classe même s'il n'avait pas toujours le nez dans ses livres », se souvient Marthe Bisson, ancienne voisine de l'archevêque, que l'on voit ici entourée de Marcellin et Céline Couture, cousins de l'autre.



## Deux grands hommes...



Merci à Monseigneur Maurice Couture, personnalité admirable, qui a marqué la société québécoise. Et bienvenue au nouvel Archevêque de Québec, Monseigneur Marc Ouellet, qu'un long parcours international a mené jusqu'à notre diocèse.

**Missionnaires Oblats de Marie Immaculée / Maisons et résidences de Québec**

**Maison Provinciale**  
3400, chemin Saint-Louis

**Maison Saint-Sauveur**  
215, avenue des Oblats

**Maison Jésus-Ouvrier**  
475, boulevard Père-Lelievre

**Fondation Maison Jésus-Ouvrier**  
475, boulevard Père-Lelievre

**Résidence Saint-Louis**  
3390, chemin Saint-Louis

**Résidence Dandurand**  
1080, avenue Belvedere

**Résidence Langlois**  
1110, avenue du Cardinal-Bégin

**Résidence Paradis**  
1050, avenue du Cardinal-Bégin

**Résidence De Mazenod**  
455, boulevard Père-Lelievre

www.cyberpresse.ca

LE DÉPART DE M<sup>GR</sup> MAURICE COUTURE

# Le bout de la route

Du Petit Séminaire à l'archevêché de Québec en passant par Rome, Maurice Couture a connu une brillante carrière ecclésiastique

ANNE-MARIE VOISARD  
AMVoisard@lesoleil.com

■ Maurice Couture, primat de l'Église du Canada et archevêque de Québec, demain émérite, est homme de paroles. Il prêche, cherche à convaincre et rarement se laisse prier pour dire le fond de sa pensée. «J'ai pas le style épiscopal. Je suis comme je suis.»

Pendant trois heures d'affilée, il nous a reçus, rue Port-Dauphin, dans un salon de l'archevêché, où d'autres avant lui, les Louis-Albert Vachon, Maurice Roy, Rodrigue Villeneuve et son lointain cousin, Louis-Nazaire Bégin, pour ne parler que d'eux, se sont succédé. Tous des cardinaux! Pourquoi pas lui? «Je n'ai pas été en poste assez longtemps», répond-il du tac au tac, tout en rappelant que «ça a pris 17 ans» avant que le cardinal Roy soit nommé. Or, sa propre investiture ne date que de mai 1990.

Autre obstacle, plus sérieux, semble-t-il. Le prédécesseur de M<sup>GR</sup> Couture est toujours vivant et, de ce fait, conserve le titre. C'est l'occasion de faire taire la rumeur. Le cardinal Vachon est âgé (bientôt 91 ans), pas sortez, mais ne souffre pas d'Alzheimer. Encore récemment, il a chanté son chant fétiche. *On prend toujours un train pour quelque part.*

## UN TEMPS NOUVEAU

Le chant, nous y reviendrons, à propos de la Révolution tranquille et de Renée Claude. Spontanément, notre hôte entonne *C'est le début d'un temps nouveau*. La voix est juste. Les mots sont gravés à jamais dans sa mémoire. «Prophétie. On fait sauter les tabous [...] Tout était remis en question. Ça chauffait.» Mais ne brûlons pas les étapes.

## Il n'a pas l'impression d'être aussi progressiste que le veut l'étiquette qu'on lui a apposée

M<sup>GR</sup> Couture a d'abord proposé un tour du propriétaire. Ici, dans le livre d'or, écrit de la main de Mère Teresa: «Works of love are works of peace. God bless you». La célèbre visiteuse fut suivie par Jean-Paul II, qui a dormi, là, dans le lit à tête brune en bois. Mine de rien, nous sommes arrivés dans la chambre de monseigneur, laquelle est en train d'être rafraîchie pour accueillir son successeur, Marc Ouellet. Ça sent la peinture là-dedans. Les murs passent du rose mauve au jaune clair. La pièce adjacente, avec fenêtres qui ouvrent sur les remparts, servait de bureau. Mais elle est vide. Seul, dans la bibliothèque, subsiste le gros Larousse du XX<sup>e</sup> siècle, édition 1933. Le reste est déjà rendu à la maison provinciale des religieux de Saint-Vincent-de-Paul, chemin Sainte-Foy, où M<sup>GR</sup> Couture habitera désormais.

Cette maison, il la connaît pour y avoir vécu au temps de son noviciat. «Tous les arbres qui bordent l'allée centrale, c'est moi qui les ai plantés.» Coïncidence, il retrouve la chambre qu'il occupait à la fin des années 40, heureusement agrandie du simple au double.

Maurice Couture est né, en 1926, à Saint-Pierre-de-Broughton, près de Thetford Mines. Il a grandi dans une famille de sept, plutôt huit, car ses parents, dès leur mariage, avaient adopté un neveu orphelin. Le paternel était cultivateur. «Les roches, on dirait qu'elles poussent, se plaignait-il.» C'est donc qu'on ne roulait pas sur l'or.

Le futur évêque a fréquenté l'école de rang, «comme à Sainte-Clothilde», non loin de son patelin, où menaçait un projet de fermeture. Du coup, il se lance sur les bienfaits des classes à divisions multiples. Les aînés transmettent aux plus jeunes leurs

connaissances et, ce faisant, les affermissent. Lui revient un souvenir ému de l'institutrice, Gracia Raymond, qui lui a enseigné jusqu'en 9<sup>e</sup> année, alors que le vicaire de la paroisse prenait le relais avec le latin. Il fut ensuite accepté comme pensionnaire au patro Saint-Vincent-de-Paul, côte d'Abraham. Pour les cours, il allait au Séminaire de Québec. Son père a dit: «Lui, il ne sera pas obligé de travailler: il va étudier.»

«La pauvreté, c'est une chance!», soutient Maurice Couture. À condition, dit-il, d'apprécier le peu qu'on a. Dans son cas, le peu a beaucoup compté. Il est venu notamment de Raoul Garneau, commerçant de vêtements pour hommes, qui a dit: «On va s'en occuper.» Plus tard, une fois qu'il fut ordonné prêtre et engagé à son tour dans l'éducation, le bienfaiteur a continué à soutenir ses œuvres, notamment la colonie de vacances de Notre-Dame-des-Bois, près de Lac-Beauport.

Après une scolarité de doctorat en théologie et deux années où il fut prédicateur de retraites fermées, le père Couture, comme on l'appela à l'époque, est retourné à son *alma mater*, le patro. «J'étais prof et directeur des élèves». Le Petit Séminaire ne pouvait plus, faute d'espace, les accueillir. Si bien que des ententes ont été conclues avec les pères Maristes et qu'on s'est mis à y transporter les garçons. «Ce fut l'embryon du séminaire Saint-Augustin», note celui qui en a été le concepteur et le premier recteur. L'idée était de réunir sur un même campus toutes les communautés religieuses. Les Frères, de leur côté, ont bâti. Ce qui a donné le collège Notre-Dame-de-Foy. «La seule chose qu'on avait en commun, c'était la fosse septique, même pas l'aqueduc.» Façon de dire que les liens étaient ténus.

## «J'AI TOUT LÂCHÉ»

Le *temps nouveau* annoncé par Renée Claude est arrivé. Ça bouillonne dans les collèges. D'autant plus que le rapport Parent vient de sortir. Des choix déchirants doivent être faits. «Est-ce qu'on reste privés et en lutte contre le public? [...] C'est pas pour rien que tant de Jésuites ont quitté», constate Maurice Couture, qui se situait, pour sa part, au premier plan de la réforme. Il se plaît à rappeler qu'il fut le dernier président de la Fédération des collèges classiques et le premier président de l'Association des collèges privés du Québec.

«J'ai tout lâché!» Nous sommes en 1970, point tournant dans la carrière du religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Sa communauté vient le chercher et le désigne comme provincial. Il le demeurera pendant six ans, alors qu'il accède à la fonction de supérieur général. Ce qui le conduit à Rome, où il passera six autres années. Puis, en 1982, le voilà évêque. Il refait ses valises, y dépose son bréviaire, la bible, les actes du Concile. Et il revient à Québec, en tant qu'auxiliaire. Après l'intermède d'un an, en 1989-90, à titre d'évêque de Baie-Comeau, il est de retour, cette fois dans les fonctions qui l'ont occupé jusqu'à ce jour.

On lui accole, dit-il, «une étiquette progressiste». Or, il n'a pas l'impression de l'être tant que ça. À quoi est-ce que c'est dû? Peut-être au fait qu'il a rendu «le visage de l'Église plus attrayant, moins austère». C'est ce qu'il eroit. À ceux aussi qui trouvent qu'il n'a «pas l'air mal à l'aise au milieu du monde», il répond: «C'est vrai, j'aime ça.» Il faut l'entendre décrire son diocèse: «35 000 kilomètres carrés, cinq



M<sup>GR</sup> Couture quitte un archevêché d'une taille considérable. «35 000 kilomètres carrés, cinq heures de route de Baie-Sainte-Catherine à Lambton; j'y vais les yeux fermés», dit celui qui a toujours refusé les services d'un chauffeur.

heures de route de Baie-Sainte-Catherine à Lambton; j'y vais les yeux fermés. L'archevêque n'a jamais eu de chauffeur. On lui en a proposé. Il n'a pas voulu. Maintenant qu'il quitte, il conduira, plutôt qu'une Sable comme avant, une Honda Civic. Ses goûts sont modestes. Le chalet de l'archevêché, près de la base militaire de Valcartier, où on l'a déjà vu manier la sciotte, ne lui manquera pas non plus. Son loisir préféré, quand la saison le permet, consiste à ramasser les fraises des champs, et à causer avec les gens que le hasard place sur son chemin.

«Tout ce qui est humain m'intéresse», poursuit l'intermittent archevêque Maurice Couture. Pour meubler la retraite qui s'amorce, il projette même d'écrire les mémoires de M<sup>GR</sup> de Laval. Une sorte de journal où il fera place à l'invention. «Mais pas autant que dans *Julie Papineau*», l'histoire romancée d'une patriote, dont il a, par ailleurs, savouré la lecture.

## QUELQUES ÉTAPES DE SA VIE

- 1926 - Naissance, le 3 novembre, à Saint-Pierre-de-Broughton.
- 1940 à 1947 - Cours classique au Petit Séminaire de Québec.
- 1947 à 1953 - Théologie au Grand Séminaire de Québec, jusqu'au niveau du doctorat.
- 1951 - Ordination sacerdotale.
- 1953 à 1955 - Prédicateur à Villa Saint-Vincent (Charlesbourg).
- 1955 à 1964 - Directeur du Séminaire Saint-Vincent (Patro Saint-Vincent-de-Paul, côte d'Abraham) et responsable de la colonie de vacances de Notre-Dame-des-Bois (Lac-Beauport).
- 1965 à 1970 - Recteur du Séminaire intercommunautaire Saint-Augustin (Cap-Rouge).
- 1970 à 1976 - Supérieur provincial des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul.
- 1976 à 1982 - Supérieur général de sa congrégation (à Rome).
- 1982 - Évêque auxiliaire à Québec.
- 1988 - Évêque de Baie-Comeau.
- 1990 - Archevêque de Québec et Primat de l'Église du Canada.
- 2003 - Archevêque émérite.



Son loisir préféré, quand la saison le permet, consiste à ramasser les fraises des champs et à causer avec les gens que le hasard place sur son chemin.

## Analyse Transactionnelle «enrichie»

Améliorer la qualité de ma relation et ma capacité d'intimité:

- envers moi-même
- envers l'autre
- envers les autres

Pour ce faire, il faut d'abord bien me connaître.

Deux questions sont alors fondamentales:

- qui suis-je?
- comment je fonctionne?

L'Analyse transactionnelle «enrichie» offre des outils d'accompagnement efficaces pour y répondre. C'est aussi une démarche de changement pour une plus grande maturité affective pour m'amener à faire des choix plus judicieux et à prendre des décisions plus efficaces dans ma vie.

Prochaines soirées d'information gratuites:

les jeudis 3 avril, 1er mai et 12 juin 2003 des 19 h 30



Chez les Dominicains de Québec  
Au 175, Grande Allée Ouest  
Renseignements: Céline Lachance  
522-3963, poste 151

Reconnaissance à  
MGR MAURICE COUTURE

Bienvenue à  
MGR MARC OUELLET



DIEU SEUL

Les Frères  
de l'Instruction Chrétienne  
et le personnel  
du Juvénat Notre-Dame  
Saint-Romuald

# ÉDITORIAL

Président et Éditeur ALAIN DUBUC  
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR  
 Directeur de l'éditorial JEAN-MARC SALVET  
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

## Entente inévitable

Le premier ministre Jean Chrétien a invité cette semaine ses homologues provinciaux à la collaboration dans le dossier de la santé. « Si vous avez des observations ou suggestions à formuler, le plus productif serait de m'en parler directement », a-t-il écrit... une invitation à peine voilée à court-circuiter ministres et fonctionnaires... La lettre a été accompagnée d'un coup de fil à Bernard Landry.

Il y a là un heureux changement par rapport au communiqué de presse musclé d'il y a 10 jours de Stéphane Dion, qui demandait à Bernard Landry de « remiser sa rhétorique guerrière ».

La santé est de juridiction provinciale. Le fiasco fédéral dans la création du registre des armes à feu est une raison de plus pour mettre nos hôpitaux à l'abri d'Ottawa. Finalement, l'expérience a démontré que la création de contrôles fédéraux tatillons embourbe la bureaucratie et augmente les délais.



Gilbert Lavoie

GLavoie@lesoleil.com

Malgré leurs divergences, les gouvernements Chrétien et Landry ont déjà démontré qu'ils peuvent collaborer. Ils l'ont fait sur le logement social, la formation professionnelle, la route 175 vers Saguenay, et même le registre sur les armes à feu... La santé mérite au moins la même chose.

Il y a deux débats distincts sur la santé: la contribution financière des gouvernements et l'utilisation la plus efficace possible des budgets.

Sur le premier, le gouvernement Chrétien a raison de demander que la hausse de sa contribution ne soit pas détournée. Mais il n'a pas à s'immiscer dans la gestion quotidienne de ces fonds et dans les choix politiques que les provinces ont le droit de faire, à l'intérieur des balises fédérales.

Cette semaine, les gouvernements ont campé leurs positions. Bernard Landry, qui annonçait « des choses graves » avant Noël, a adouci le ton. Ses collègues ont résisté aux questions des journalistes qui tentaient de savoir si la demande des provinces était « à prendre ou à laisser ».

C'est qu'au moins six provinces s'en vont en élections en 2003. Leurs gouvernements ont besoin d'une entente avec Ottawa pour présenter des budgets équilibrés. C'est le cas de M. Landry.

Quant à M. Chrétien, il a tout autant besoin d'une entente, ne serait-ce que pour dépenser les généreux surplus qu'il ne veut pas laisser à Paul Martin.

Les premiers ministres ont donc intérêt à ne pas faire de « sparages » inutiles pour la galerie. Personne ne sera dupe.

## Les bons et les méchants...

Pour la plupart d'entre nous, le Forum économique de Davos et le Forum social de Porto Alegre cristallisent le fossé entre deux mondes. Pour l'illustrer, on a le choix des clichés: les sympas contre les salauds, le froid des Alpes contre la chaleur du Brésil, la samba et les salons cossus, les gentils et les méchants...

Dans le coin gauche: Porto Alegre. Dans le coin droit: Davos. Les deux grands-messes internationales viennent de lancer leurs travaux avec fanfares et trompettes. Le match qui les oppose pour conquérir le cœur de l'opinion publique se disputera jusqu'à mardi. Porto Alegre, qui en est à sa troisième année, espère encore une fois faire la barbe à Davos, qui souffle ses 33 bougies.

Le Forum social mondial rejette la mondialisation néolibérale et dit vouloir replacer « l'homme au centre de la photo ». Il est résolument en mode offensif. En témoigne son thème de prédilection, qui n'a pas changé depuis ses débuts et qui proclame qu'« un autre monde est possible ».



Jean-Marc Salvat

JMSalvat@lesoleil.com

De l'autre côté de l'Atlantique, le Forum économique mondial, avec ses allures vénérables, est désormais contraint de jouer de façon défensive. Les dirigeants réunis dans la station des Grisons discutent cette année des moyens de rebâtir la confiance des citoyens dans une économie en convalescence.

Pour prendre une image boursière, on pourrait dire que la valeur de Porto Alegre est en hausse et que celle de Davos est en baisse. À tel point qu'on se demande parfois si le triomphalisme n'a pas changé de camp... Comme si, l'espace d'un court séjour au Brésil, les délégués de Porto Alegre oublièrent que leurs propositions sont loin d'avoir la cote dans leurs pays respectifs. Il y a là tout un paradoxe.

En ajustant encore sa lunette d'approche, on constate aussi que les bloes ne sont pas aussi monolithiques qu'on le croit. Sait-on qu'à Porto Alegre bien des gens sont favorables à l'économie de marché et qu'ils réclament surtout qu'elle soit davantage régulée, civilisée? Voit-on bien qu'à Davos de très nombreux participants exigent aussi l'instauration de nouvelles règles au niveau international?

Il y a des idéologies et des pragmatiques des deux côtés. Les premiers refusent le dialogue. Les seconds veulent multiplier les ponts entre les deux événements. Ceux-là sont heureux de constater que le président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva sera le premier chef d'État à prendre part aux deux rencontres. Il était à Porto Alegre hier et sera à Davos demain.

C'est une première vraie brèche dans le mur d'incompréhension, mais il en faudra d'autres. Dans cette optique, il serait intéressant d'assister un jour à la création d'une espèce de Forum social et économique mondial. Le dialogue et l'esprit d'ouverture font davantage avancer les choses que les anathèmes et les monologues.



## L'art de la prévision

Plus tôt cette semaine, j'ai été invité à participer à la conférence Québec 2003-Perspectives économiques et politiques, un événement fort couru qu'organise chaque année la Chambre de commerce de Québec.

Comme c'est mon collègue Michel Vastel qui est chargé depuis des lustres des prévisions politiques, j'ai donc eu le mandat de m'occuper des prévisions économiques. L'idée m'a plu, notamment parce que les années que j'ai passées à écrire des éditoriaux m'ont forcé à m'intéresser aux dossiers politiques beaucoup plus que je ne le souhaitais.

Mais j'avais oublié à quel point certains volets de la réalité économique, et plus particulièrement les prévisions, sont un champ aussi miné que celui de la politique. Les prévisions économiques fonctionnent bien quand on est au cœur d'un cycle dont on peut supposer la poursuite, c'est-à-dire quand le futur ressemble au passé. Mais les outils de prévision les plus classiques ne sont pas d'un grand secours pour annoncer les ruptures, ou pour savoir où l'on s'en va lorsque les règles du jeu changent ou lorsque l'on nage dans l'inconnu.

On l'a très bien vu il y a un an quand les spécialistes tentaient de deviner de quoi aurait l'air l'année 2002. Il y avait plein d'inconnues. Quel serait l'impact du 11 septembre? Quelle était la nature profonde du ralentissement observé aux États-Unis avant le drame? Quel serait l'impact sur l'économie réelle de l'effondrement boursier? Quelle influence la situation américaine aurait sur l'économie canadienne?

Et c'est avec ces questions en tête que nos spécialistes de la prévision se sont mis au travail. Ils en ont conclu que 2002 serait une vilaine année au Canada et au Québec, où la croissance serait inférieure à 1,5%, ce qui signifie une récession, et où le taux de chômage augmenterait pour dépasser les 9%.

Eh bien, les prévisionnistes se sont mis le doigt dans l'œil, et pas à peu près. Au lieu de flirter avec la récession, l'économie québécoise a frôlé l'explosion, avec une croissance qui atteindra probablement 4%, un véritable boom. La création d'emplois a également été exceptionnelle, 118 000, et le taux d'emploi, qui mesure bien mieux l'état réel du marché du travail, à 60,3%, se rapproche comme jamais du niveau canadien. La performance canadienne, quant à elle, avec une croissance de 3,3%, est la meilleure des pays industrialisés.

Je dois dire, et j'en suis assez fier, que je me méfiais du consensus morose et que j'ai même écrit sur la question, en décembre 2001, pour dire: « Et si les choses se mettaient à aller mieux? Et si l'année qui commencera dans quelques jours nous réservait des surprises, mais cette fois-ci heureuses? »

Cet optimisme qui, rétrospectivement, était trop modéré, tenait à deux éléments: d'une part, le fait que l'emploi continuait à croître au Québec d'une façon incompatible avec une récession, et d'autre part... les centres d'achat de Québec bondés et congestionnés, un signe de la solidité de la consommation. Ce qui nous rappelle qu'en prévision, au-

delà des modèles mathématiques, le pif et le gros bon sens ont encore leur place.

L'année 2003 risque de ne pas être plus facile pour les prévisionnistes, en raison de la foule d'incertitudes qui pèsent sur l'avenir de la planète et parce que l'économie entre dans un nouveau cycle dont on ne comprend pas tous les éléments. Nous sommes entre autres absolument incapables de prévoir s'il y aura ou non une guerre en Irak et donc ce qui arrivera à l'industrie pétrolière ou, ce qui est plus fondamental, à la stabilité politique de la planète. Il est également difficile de savoir si l'économie américaine est vraiment sur le chemin de la croissance, et par conséquent comment se comportera l'économie mondiale dont le dynamisme semble vouloir reposer sur celui des USA. Nous ne connaissons pas non plus la capacité de résistance de l'économie canadienne à une faiblesse de l'économie américaine. Le Canada a bien résisté en 2002, le pourra-t-il en 2003?

### MÉFIANCE

C'est donc avec une grande méfiance que je regarde ce que nous disent les spécialistes. Leur message, en gros, est le suivant: l'économie ira bien en 2003, un peu mieux qu'en 2002 pour le Canada et un peu moins bien qu'en 2002 pour le Québec. On s'attend à une croissance de 3,5% ou plus pour le Canada et de 3,5% ou moins pour le Québec. Commençons par nous réjouir de la performance de 2002. Des taux de chômage à des bas historiques, à Montréal,

mais plus particulièrement à Québec, qui, avec 5,7%, fait beaucoup mieux que Toronto. Un dynamisme remarquable qui fait que la région de Québec, avec un taux de croissance du PIB de 4,4%, est en tête des villes canadiennes, selon le Conference Board.

Mais le même organisme prévoit que les villes de l'Ouest reprendront la tête en 2003 et que la croissance de la région de la Capitale reviendra à 2,7%. Il prévoit aussi que le nombre d'emplois créés au Québec passera de 118 000 à 40 000, et de 20 000 à 4 000 à Québec. Ce dont nous parlerons dans le cahier « Perspectives économiques 2002 » que LE SOLEIL publiera samedi prochain.

Ces prévisions, si elles sont solides, ce que l'on ne sait pas, annoncent néanmoins un revirement, le fait que le Québec, après avoir réussi à faire beaucoup mieux que le Canada en 2002, ce qui n'est pas coutume, reviendrait à ses bonnes vieilles habitudes d'être un peu à la traîne de la moyenne canadienne.

Il est vrai que la performance du Québec en 2002 s'explique certainement par le fait que tout a joué du bon bord en même temps pour l'économie de la province: une structure industrielle qui la mettait plus à l'abri que l'Ontario des soubresauts américains, un dynamisme particulier de la construction, une intervention massive du gouvernement québécois pour contrer une récession qui n'était pas au rendez-vous, ainsi qu'un élément de rattrapage bien mérité.

Il faudra cependant se demander si le succès de 2002 est l'amorce d'une ère nouvelle ou plutôt une exception à la règle. C'est une question qui mérite d'être posée et qui fera certainement l'objet de débats lors de la campagne électorale qui ne saurait tarder.



Malgré les centres d'achat bondés et congestionnés, qui sont un signe de la solidité de la consommation, les prévisionnistes s'attendaient à une récession en 2002, qui n'a jamais eu lieu.

## OPINIONS

CHRONIQUE POLITIQUE

## Les socialistes entre un pianiste et un cornemuseux

**L**e parti de toutes les vertus et de bien des gaucheries connaîtra son chef ce soir à Toronto. Le cœur des sociaux démocrates a balancé entre un pianiste et un cornemuseux. Mais qui sait si, un jour, les tout puissants libéraux, même avec Paul Martin à leur tête, n'auront pas besoin d'eux? Le grand Pierre Elliott Trudeau a dû danser sur la musique des sociaux démocrates dans les années 70...

Une poignée de militants, 500 hier midi, dont une quarantaine de Québécois, se sont éparpillés dans l'immense Exhibition Place de l'autre capitale de l'Ontario. Même si l'élection se passe au suffrage universel, par courrier électronique ou la poste, c'est un véritable congrès virtuel qui rassemble quelques centaines de figurants pour les besoins des réseaux de télévision.

C'est tout de même un congrès sérieux, avec débats politiques, un hommage à Alexa McDonough — « l'Ange de fer » —, qui a quitté son poste l'an dernier, et l'élection du nouveau chef ce soir. Un congrès sérieux donc, pour un parti un peu ennuyeux. Mais soyons justes, six candidats de qualité sont en lice, ce dont les conservateurs de Joe Clark et les libéraux de Jean Chrétien ne peuvent pas se vanter!

Le favori — 41 % des intentions de vote —, serait Jack Layton, le coloré conseiller municipal de Toronto, fils d'un ministre de Brian Mulroney et pe-

tit-fils d'un ministre de Maurice Duplessis. Bon sang ne saurait mentir. Pour lui: bilingue et de l'expérience dans le quatrième gouvernement du pays, même s'il est... municipal! Contre lui: aucune expérience fédérale.

Layton est Québécois donc, comme le plus jeune — 30 ans — des candidats dans cette campagne, Pierre Ducasse, travailleur social et organisateur au Québec, qui a fait de la très bonne figuration.

Le favori du groupe parlementaire de 14 députés, Bill Blaikie, a le charme d'un pasteur protestant de Winnipeg. Il a derrière lui 24 ans d'expérience aux Communes, ce qui serait un avantage s'il rasait sa barbe, changeait de lunettes et parlait un peu français. Les sondeurs ne lui donnent que 23 % des intentions de vote mais il serait tout de même le deuxième choix d'une majorité de délégués. [Les membres qui ont voté par correspondance ont déjà indiqué leur deuxième et leur troisième choix.] C'est Blaikie qui joue de la cornemuse, au cas où vous ne l'auriez pas encore deviné!

Mon favori serait plutôt Lorne Nystrom, un gentleman de la Saskatchewan, francophile, qui connut son heure de gloire en 1968 en devenant, à 22 ans et contre le vent de « Trudeauamnie » qui soufflait sur le pays, le plus jeune membre de la Chambre des communes. Mais depuis, il n'a cessé de dégringoler, se cassant le nez deux fois dans des courses à la direction du parti



Michel Vastel  
Mvastel@lesoleil.com

contre Ed Broadbent et Alexa McDonough. Avec 18 % des intentions de vote, il n'a guère de chance. Ami de Jean Chrétien, qu'il a failli rejoindre au Parti libéral si celui-ci avait pris sa direction en 1979 après la fausse sortie de Trudeau, cela ne me surprendrait pas que, comme son compatriote Roy Romanow, il ait droit à une nomination politique après sa défaite.

Je pourrais aussi vous parler de Joe Comartin, le favori des grosses centrales syndicales de l'Ontario, qui a causé toute une surprise en 2000, conquérant son siège de Windsor en plein fief libéral. Quant à Bev Meslo, féministe et gauchiste de Vancouver, elle a sillonné le pays dans une vieille Dodge de 1987, recueillant 9000 \$ en six mois dans le pot de crème glacée qu'elle tend à toutes les portes des assemblées publiques. Vous comprenez pourquoi le NPD est en faveur du financement populaire...

Tout cela pour vous dire que cette course dont personne n'a parlé — surtout pas au Québec, où la seule élection de l'ancien protecteur des automobilistes dans la circonscription de Chambly en 1990, Phil Edmunston, fut un accident de parcours — portera davantage sur le style que sur la substance. C'est le parti de toutes les vertus, après tout: contre la guerre en Irak, contre le libre-échange avec les États-Unis, pour la santé publique, un environnement pur et des taxes sur les riches pour aider les pauvres. Sur ces sujets, rares sont les nuances entre les candidats.

Les néo-démocrates gouvernement encore les deux provinces des Prairies — le Manitoba et la Saskatchewan — où le parti est né dans les années 30. Ils ont si mal gouverné la Colombie-Britannique et l'Ontario qu'ils ont failli en disparaître. Et leur force dans les Maritimes est surtout due à « Alexa », originaire de Nouvelle-Écosse, et à la révolte des pêcheurs et des travailleurs forestiers contre les réformes de l'assurance chômage. Ils figurent tout de même assez bien dans les élections provinciales — sauf au Québec, bien sûr.

Alors, « comment se fait-il que le NPD ne puisse, dans les élections fédérales, faire le plein des voix qu'il recueille au niveau provincial? » se demande Gary Doer, premier ministre du Manitoba. Bonne question en effet...

C'est que les contradictions abondent dans ce parti. Par exemple, au pa-

rti fédéral, le NPD réclame plus de dépenses et s'oppose au remboursement de la dette. Or, le fondateur du parti, Tommy Douglas, ancien premier ministre de Saskatchewan, prônait l'équilibre budgétaire pour protéger la social démocratie contre tout chantage des milieux financiers. Pacifiste à tous crins, les socialistes canadiens ne savent pas non plus comment vivre avec le socialiste le plus populaire de la planète, le Britannique Tony Blair, qui veut en déceudre avec Saddam Hussein.

Grâce à Pierre Ducasse, le Nouveau Parti démocratique donnera encore l'illusion d'être un parti national. Mais son attitude à l'égard du Québec est une autre illustration de son incohérence politique: en faveur de l'autodétermination du Québec, il a appuyé sans hésiter la loi C-20 sur la clarté référendaire. Et, partisan d'un fédéralisme asymétrique, il s'oppose à tout compromis avec le Québec sur des questions sociales comme la santé ou les congés parentaux.

Mais ce n'est pas une raison pour se désintéresser de lui. Sous David Lewis et Ed Broadbent, le NPD a tiré le Parti libéral vers la gauche, ce qui n'était d'ailleurs pas pour déplaire à Pierre Trudeau, qui avait lui-même flirté avec la gauche dans sa jeunesse. Et toujours donné pour mort, le NPD n'est jamais passé par la salle des soins intensifs comme le Parti progressiste-conservateur.

LE 400<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC

## Des fêtes pour et par le monde

Roland Arpin

Président et directeur général de la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec

On se souvient tous du passage à l'an 2000. On aurait tous souhaité faire un peu plus mais, comme c'est souvent le cas, le temps a manqué. Voilà un premier mérite du projet que je conduis; du temps pour bien faire les choses. Le temps dont nous disposons nous permet non seulement de planifier adéquatement l'année 2008 mais aussi de sensibiliser les gens à cet événement, avant sa tenue, dans cinq ans.



Roland Arpin

Explorer le passé pour en extraire la richesse du patrimoine, des idées et des lieux, célébrer le présent qui nous appartient pour un temps limité, proposer un futur à nos enfants à qui il appartiendra de faire fructifier nos richesses matérielles, culturelles, spirituelles, tels sont les choix qui sont faits.

Vous n'avez pas encore entendu parler du 400<sup>e</sup> de Québec? C'est normal. D'ici 2005, nous serons en mesure de proposer, pour 2008, un programme d'activités. Ce programme est en train de se bâtir, en fonction de ce qu'on nous a dit ces deux dernières années. Nous avons écouté, et beaucoup, ce dont les gens rêvaient pour 2008. Nous en sommes maintenant aux choix. Que fera-t-on en 2008? Nous avons opté pour une action discrète et une réflexion préalable. Ce qui ne nous a pas empêché de faire de nombreuses rencontres auprès d'experts et de groupes spécialisés. Cette période d'incubation s'achève.

## MAJEUR ET MÉMORABLE

Un premier constat, c'est que l'idée du 400<sup>e</sup> plaît et rassemble. Parmi ce qu'on nous a dit, les gens voient l'événement de 2008 comme majeur et mémorable. À nous de faire en sorte que cela le soit. Le caractère majeur sera donné en fonction de l'ampleur des festivités.

Attention cependant, il ne saurait être question de tomber dans la démesure. Nous avons compris que les gens de Québec veulent participer à la fête et s'y reconnaître. Une fête pour et par le monde. Toutefois, il faut se donner les moyens de réaliser ces activités, et surtout de leur insuffler un brin de douce folie pour qu'elles soient mémorables pour nos concitoyens et pour nos visiteurs. Si l'on parle encore du 300<sup>e</sup> de Québec de 1908, alors que très peu d'entre nous y étaient, c'est qu'une magie s'est exercée avec la population.

Les 45 ans et plus gardent en mémoire Expo 67 ou la SuperFrancofête comme des événements exemplaires.



C'est avec l'expérience et l'engagement de ceux qui réalisent déjà des événements à Québec, telles les Fêtes de la Nouvelle-France (photo), et l'appui populaire que nous pourrions faire une fête qui nous ressemble et qui nous rassemble.

Pourquoi? Parce qu'ils ont frappé l'imaginaire québécois, la conscience collective, comme l'a fait en son temps le 300<sup>e</sup> de Québec. Notre défi est aussi d'arriver à ce résultat en 2008, et de faire plus et mieux si possible.

Comment faire? Nous ne pourrions y arriver seuls. C'est avec l'expérience, la connaissance et l'engagement de ceux et celles qui réalisent déjà des événements (pensons notamment au Carnaval, aux Fêtes de la Nouvelle-France, au Festival d'été et aux autres organismes événementiels) et l'appui populaire que nous pourrions faire une

**Disons-le clairement:  
des fêtes comme celles que  
nous préparons ne sauraient  
se faire à petit coût**

fête qui nous ressemble et qui nous rassemble. On souhaite attirer des touristes à l'occasion du 400<sup>e</sup>, en 2008, mais si les gens d'ici ne fêtent pas vraiment, ne se reconnaissent pas dans les activités offertes, on ne peut espérer une réussite. Cela veut dire qu'il devra y avoir des fêtes de quartier, des «cuvées populaires» produites par les

responsables des événements déjà en place, des activités originales, bref, de quoi plaire à toutes et tous, peu importe leur âge et leur condition. Mais qu'est-ce qui nous pousse à tant vouloir fêter?

## PLUS QU'UN ANNIVERSAIRE

Un anniversaire, somme toute, ce n'est rien, si ce n'est l'idée qu'on s'en fait. Certains voudront fêter leur 40<sup>e</sup> anniversaire de naissance alors que d'autres préféreront l'ignorer. Il s'agit donc d'occasions qui nous sont offertes pour se réunir, se remémorer mais surtout pour tenter de prévoir ce que nous réserveront les années qui viendront.

Le 400<sup>e</sup>, c'est un peu cela aussi. Une occasion de se souvenir, de se retrouver et de construire notre avenir. À une différence toutefois: Québec, ce n'est pas une simple ville parmi d'autres comme en témoignent ceux qui la visitent et plus encore ceux qui y vivent. Québec marque une naissance importante. Un déploiement majeur en Amérique: c'est le berceau de l'Amérique française. Bien sûr, il y a eu des tentatives d'implantation auparavant, on n'a qu'à penser aux gens de l'Acadie qui se préparent à célébrer leur 400<sup>e</sup> anniversaire et avec qui nous



collaborerons. Québec a cependant connu une permanence et une continuité dans le temps. Québec est donc un symbole fort, toujours présent en terre d'Amérique. C'est pourquoi la dimension de cet anniversaire est nationale et internationale et dépasse le cadre d'une fête locale. Ainsi, le gouvernement du Québec a choisi d'investir

dans la préparation du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec.

## COÛTS ET BÉNÉFICES

Mais à quels coûts et pour quels bénéfices? C'est la grande question et, pour quelque temps encore, la grande inconnue. Combien coûteront toutes ces bonnes idées? Si l'on exclut le volet des grands travaux, qui en sera un d'accélération, le volet des festivités du 400<sup>e</sup> ne se fera pas à coûts nuls.

Ce qui inquiète toujours les citoyens qui s'intéressent aux activités publiques, c'est le coût des fêtes, petites ou grandes. Disons-le clairement, des fêtes comme celles que nous préparons ne sauraient se faire à petit coût. La comparaison est utile, bien que délicate à utiliser: le 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, en 1992, a coûté 42 M\$ pour quelques mois d'activités. C'est cher, diriez-vous? C'est moins cher quand on sait que les retombées ont atteint quatre fois l'investissement! Voilà qui devrait convaincre ceux qui s'intéressent aux chiffres mais généralement, lorsque le spectacle est bon, on se questionne moins sur son coût. Mais il n'y a pas que les retombées économiques dans un projet mobilisateur comme le nôtre: les retombées «sociales» sont loin d'être négligeables. Le partage d'un projet commun au sein de la région, la culture de l'intelligence, la conjugaison des efforts, l'emballage des esprits vers un objectif, l'engagement des jeunes dans le projet, le partage de ce que l'on fait de mieux et la fierté de réaliser quelque chose ensemble, voilà autant d'éléments qui devraient nous motiver dans la réalisation de ce projet.

Déjà, on mesure l'effet d'un simple cérémon portant sur l'histoire de Québec et du Québec, récemment lancé par la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec dans toutes les écoles primaires du Québec. Ça vaut combien, faire comprendre à nos jeunes notre histoire, leur faire développer des liens entre les modes de vie des différentes époques, l'apport des Premières Nations, des immigrants? Et tout ceci en s'amusant! Voilà une contribution modeste mais fructueuse. Tout comme l'est la fête du 3 juillet (jour de fondation de Québec) qui devrait prendre de l'ampleur d'ici à 2008 et demeurer en héritage par la suite. Il y a des effets qui ne se traduisent pas en chiffres dans un tel projet.

## L'ORGANISATION

Depuis deux ans, une petite équipe s'affaire à préparer le 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec. En mai prochain, nous ferons état publiquement des résultats de nos travaux. Ce sera là une étape intermédiaire avant de déposer un programme en 2005. Notre démarche est ouverte. Nous voulons offrir des fêtes qui resteront dans notre mémoire comme un événement charnière, une pierre blanche. Nous faisons le pari qu'ensemble, il nous est possible de rêver à un 400<sup>e</sup> qui nous ressemble: inventif, généreux, accueillant.

# l'Université Laval

AU CŒUR DE VOTRE QUOTIDIEN



## DES EMPLOIS ASSURÉS ET BIEN PAYÉS

**L**e secteur bioalimentaire québécois, qui emploie quelque 400 000 travailleurs, a de plus en plus besoin de spécialistes de tout genre. Jean-Pierre Émond, professeur au Département des sols et de génie agroalimentaire, et directeur du programme de baccalauréat en génie alimentaire, avance quelques chiffres qui confirment cette tendance. Au nombre de vingt à vingt-cinq par an, les finissantes et finissants en génie alimentaire sont très en demande. «Leur taux de placement avoisine les 100%, dit-il, et ils se trouvent un emploi à temps plein dans les trois mois suivant la fin de leur bac. Côté salaire, ils sont assurés de commencer à plus de 35 000 \$ par an.» Ce programme est constamment mis à jour afin de répondre le mieux possible aux besoins de l'industrie. Son objectif: former des spécialistes polyvalents capables d'appliquer les principes et les concepts du génie à la manutention, à la fabrication, au traitement, à la transformation et à la distribution des aliments.

Pour sa part, Jean Amiot, directeur du baccalauréat en sciences et technologie des aliments (STA), et professeur au Département des sciences des aliments et de nutrition, indique que le STA a la meilleure cote au plan de l'employabilité. «Je ne connais pas de chômeur dans le domaine, dit-il. Et ce n'est pas demain que ça va arriver.» Selon lui, les emplois sont tous à temps plein, il faut à peine sept semaines avant de trouver son premier emploi et le salaire d'entrée moyen est de 37 000 \$ pour le détenteur d'un bac. Chaque année, le programme de STA produit quelque 35 finissantes et finissants. Le diplômé a pour tâches d'assurer la qualité et l'innocuité des aliments, d'en gérer la production, d'améliorer et de développer les nouveaux produits.

**Deux programmes de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation sont faits sur mesure pour les gens polyvalents qui aiment la diversité et les défis**



Melanie Fournier, ingénieure de projet chez Frito-Lay Canada: «Le fait d'avoir une formation multidisciplinaire nous donne un avantage concurrentiel.»

### Un avantage concurrentiel

Melanie Fournier travaille comme ingénieure de projet chez Frito-Lay Canada. Cette entreprise de Lévis est un important fabricant de croustilles de pomme de terre et de maïs. La bachelière en génie alimentaire joue également le rôle de personne-ressource de l'entreprise dans les dossiers de la protection environnementale et de l'économie d'énergie. «Le fait d'avoir une formation multidisciplinaire nous donne un avantage concurrentiel puisque notre polyvalence nous permet de travailler dans différents types d'entreprises», explique-t-elle.

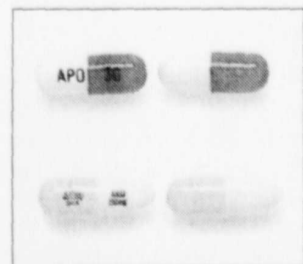
### Une excellente assise

Andrée Bouchard est vice-présidente assurance qualité et développement chez Biscuits Leclerc, un important fabricant de Saint-Augustin-de-Desmaures. Les responsabilités de cette bachelière en sciences et technologie des aliments consistent, entre autres, à diriger une équipe de chercheurs diplômés en STA dans le développement des formulations de nouveaux produits, et à implanter deux systèmes de gestion de la qualité. Elle qualifie son domaine de fascinant, dynamique et rempli de défis où la personnalité et la capacité d'interagir positivement dans des équipes multidisciplinaires constituent des atouts de premier plan. «Le programme de STA est une excellente assise pour notre cheminement professionnel, ajoute-t-elle. Mais lorsqu'on passe au marché du travail, on doit se spécialiser dans un créneau donné, tout en gardant une approche généraliste. Car les entreprises alimentaires ont besoin de gens très polyvalents capables d'apporter des solutions dans les bonnes pratiques de fabrication.»

Pour plus d'information: Jean-Pierre Émond au 656-2910, Jean Amiot au 656-2482 ou [www.fsaa.ulaval.ca/fra/formation\\_1cycle.html](http://www.fsaa.ulaval.ca/fra/formation_1cycle.html).

YVON LAROSE

## Médicaments, pharmacie et société



Cette semaine, la Faculté de pharmacie réunissait, au Centre des congrès de Québec, quelque 200 pharmaciens, décideurs et artisans de l'évolution du médicament, dans le cadre de la rencontre «Médicaments, pharmacie et société». La Faculté de pharmacie y présentait une programmation au regard clinique, scientifique, sociologique et économique, sur les multiples aspects entourant le médicament et son utilisation, ainsi que des dossiers de l'heure sur la pratique de la pharmacie. La programmation diversifiée comprenait quelque 30 conférences et des plénières traitant des différents enjeux de l'heure: le médicament et l'État; le problème de la pénurie de pharmaciens au Québec; le médicament et la publicité; la loi 90 et ses conséquences sur l'évolution de la pratique de la pharmacie. Pour la Faculté de pharmacie, ce premier congrès d'envergure s'inscrit dans une volonté d'exercer un leadership déterminant sur les questions pharmaceutiques au Québec.

## Dans l'esprit de Norman Bethune



«Une goutte d'eau qui pourrait faire boule de neige»: le docteur Jean Couture en discussion de cas avec un groupe d'étudiants de l'Université Norman Bethune.

**I**ls sont 1,2 milliard, ils affichent une certaine insouciance face aux pesticides organochlorés et à la pollution industrielle et environ 350 millions d'entre eux fument - d'où la ruée vers l'Est des fabricants de cigarette en quête d'un nouveau Klondike. Chaque année, le tabac conduit à leur dernier repos 1,3 million de Chinois. Quant à la pollution, elle fait un nombre incalculable de victimes au pays du cancer levant. Résultat? Ce peuple est aujourd'hui confronté à une réalité qu'on dirait tirée tout droit d'un biscuit chinois: «Le progrès apporte la fortune et l'infortune.»

Lorsque Jean Couture s'est rendu dans ce pays pour la première fois au début des années 1990, il a été sidéré par ce qu'il y a découvert. «Dans environ 70% des cas, les gens se présentaient à l'hôpital avec un cancer tellement avancé qu'on ne pouvait plus rien pour eux. Je revivais là-bas les mêmes frustrations que j'avais connues ici quand j'ai commencé à pratiquer la médecine en 1954. Il fallait aider les Chinois à combler rapidement ce retard d'un demi-siècle.»

Diplômé de la Faculté de médecine en 1949, professeur depuis 1954, directeur du Département de chirurgie de 1981 à 1989 et professeur émérite toujours actif, Jean Couture n'est pas tombé dans la coopération internationale quand il était petit. Il lui a fallu attendre l'heure de la retraite pour découvrir cette passion qu'il qualifie de «la chose la plus extraordinaire qui soit arrivée dans ma carrière». En 1987, deux chercheurs chinois en séjour à Québec lui suggèrent de créer un programme de stages entre l'Université Laval et un hôpital de Changchun affilié à l'Université Norman Bethune, dans la province de Jilin. Petit à petit, l'idée fait son chemin. En 1990, Jean Couture

convainc l'ACDI d'investir 500 000 \$ dans la création, à Changchun, d'une unité d'oncologie semblable à celle de l'hôpital du Saint-Sacrement.

### Former, soigner, prévenir

La première phase de ce projet consistait à former du personnel capable d'utiliser les connaissances de la médecine moderne pour soigner les cancéreux. Le chirurgien persuadé alors une vingtaine de personnes de l'hôpital du Saint-Sacrement, de l'Hôtel-Dieu de Québec et de l'hôpital Laval, dont plusieurs professeurs de la Faculté de médecine, de participer à la formation de stagiaires. Au cours des années qui suivent, ils accueillent et forment 45 médecins, infirmières et épidémiologistes chinois qui retournent ensuite pratiquer à l'Unité d'oncologie Bethune-Laval de Changchun. L'appellation de cette unité associe le nom de l'Université à celui du grand médecin canadien Norman Bethune, qui s'est rendu en Chine pendant la révolution pour soigner des blessés et former des médecins.

Par la suite, Jean Couture supervise la mise sur pied d'un programme de soins palliatifs, comprenant une «salle de sollicitude affectueuse», qui permet aux patients de vivre avec dignité les derniers jours de leur vie et de quitter ce monde dans une ambiance sereine. Puis, en collaboration avec la Société canadienne du cancer, l'Unité a lancé une campagne de prévention contre le cancer qui met en vedette Mark Rowswell, un humoriste canadien qui fait un tabac en Chine.

### Une rencontre féconde

En dix ans, l'Unité d'oncologie Bethune-

Laval a traité des milliers de Chinois atteints de cancer. Pour le bien des malades, la médecine occidentale a ainsi mis le pied dans un hôpital où prévaut la médecine traditionnelle chinoise. Le cinéaste Edgar Soldevilla est allé voir comment les médecines occidentale et chinoise cohabitent dans ce corps étranger qui se développe au sein d'un organisme

### L'œuvre du chirurgien Jean Couture inspire un film sur la rencontre des médecines occidentale et chinoise

Dans *L'esprit de Norman Bethune*, lancé hier soir à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, le cinéaste aborde la question de la déshumanisation des soins dans la médecine occidentale et du risque d'évacuer la spécificité de la médecine chinoise - les soins de l'âme - du traitement des malades.

Par le biais des témoignages de Jean Couture, de son collègue chinois Liu Guogin, d'anthropologues médicaux - dont Serge Genest, de l'Université Laval -, de patients et du personnel de l'Unité oncologique, Edgar Soldevilla montre comment l'approche préconisée à l'Unité d'oncologie Bethune-Laval favorise une rencontre féconde des deux cultures médicales. Dans les dernières secondes du documentaire, Jean Couture compare le modèle développé à l'Unité d'oncologie Bethune-Laval à «une goutte d'eau qui pourrait faire boule de neige». Le modèle a déjà été repris dans deux autres villes chinoises et il est question de l'exporter vers d'autres régions de ce pays. Le propos du documentaire d'Edgar Soldevilla porte à penser que ce ne serait pas une mauvaise idée de l'exporter au Québec également.

JEAN HAMANN

## De l'arbre au panier, un chemin à explorer

Salon de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation

**L**a 28<sup>e</sup> Semaine de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation a démarré le 20 janvier. La réalisation de cette activité aura nécessité la contribution de plus de 350 étudiants et étudiantes de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. L'objectif visé consiste à rendre accessible au plus grand nombre le domaine de l'agroalimentaire et de la consommation. Après le Symposium agroalimentaire qui a eu lieu au pavillon Comtois le 21 janvier sur le thème «Agriculture, alimentation et société: un pont ou un fossé?», le second temps fort de la semaine est le 28<sup>e</sup> Salon de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation qui se tient, aujourd'hui et demain, 25 et 26 janvier, au Centre de foires d'Exposité, à Québec, sur le thème «De l'arbre au panier un chemin à explorer». Au programme: des conseils, des dégustations, des conférences, des nouveautés et plus de 90 espèces animales et végétales. Il y aura des stands étudiants, des stands de dégustation et des stands d'entreprises ainsi qu'une place publique réinventée, un mini-marché et un kiosque d'information pour enfants. La miniferme occupera une superficie de 25 000 pieds carrés et présentera une grande variété d'animaux (bovins de boucherie, chevaux, moutons, lapins, etc.) dans un environnement naturel. Un secteur porcin et une ferme laitière, de même qu'un parc de chasse, auront aussi été aménagés. Enfin, un mini-jardin mettra en valeur différents types de culture, dont la maraichère et la fruitière, ainsi que diverses plantes exotiques,



Le Salon de l'agriculture, de l'alimentation et de la consommation se tient du 24 au 26 janvier au Centre de foires d'Exposité.

notamment celles qui possèdent des vertus médicinales et homéopathiques. Pour en savoir plus, composez le 656-2131, poste 6767, ou visitez le site [www.infosaac.com](http://www.infosaac.com).

## campus express

### DES OIES DES NEIGES À DÉCOUVRIR

Le dimanche 26 janvier, l'émission *Découverte* de Radio-Canada diffusera un reportage sur les travaux de Pascale Otis et de Jacques Laroche, du Département de biologie. Ce reportage traitera de la thermorégulation et de la croissance chez les grandes oies des neiges et les bernaches du Canada. Ces études mettent à contribution des oiseaux nés en captivité et imprégnés par les chercheurs de sorte que



Pascale Otis et ses oies «imprégnées».

les oisons les considèrent comme leurs parents. Le tournage a été effectué sur le campus et à l'Unité de recherche sur les oiseaux migrateurs, un centre mis sur pied à L'Annonciation, par Pascale Otis, pour héberger légalement les oies des neiges après leur stage dans les laboratoires de l'Université. L'émission sera présentée sur les ondes de la télé de Radio-Canada à 18h30 le 26 janvier et en rediffusion le mardi 28 janvier à 23h25. Par ailleurs, signalons que l'Association de universitaires français de la Région de Québec (AUFREQ) présente une causerie de Pascale Otis sur la grande oie des neiges, le samedi 25 janvier, à 18h30, au Collège Stanislas, 2415, rue Marie-Victorin, à Sillery. Entrée libre. À 19h30, suivra un buffet. Coût: 17\$ pour les membres, 22\$ pour les non-membres, 10\$ pour les étudiants. Renseignements: André Desmaris, 647-3692.

### JOURNÉE D'INFORMATION SUR LA MALADIE D'ALZHEIMER

La Société Alzheimer de Québec organise une journée d'information sur cette maladie, le dimanche 26 janvier, au pavillon Alphonse-Desjardins, de 10h à 16h30. La formule, de type salon, propose notamment une douzaine de stands, quatre conférences (La maladie d'Alzheimer, Les relations avec une personne atteinte, L'aspect légal, L'hébergement) ainsi que la possibilité de rencontrer sur place des spécialistes de cette maladie qui atteint 10000 personnes dans la grande région de Québec. L'entrée est libre et le stationnement gratuit. Renseignements: 527-4294.

### UN HIVER EN PLEIN AIR

Pour le mois de février, le Club l'Aval vous propose de belles sorties hivernales. À titre d'aperçu, durant la fin de semaine des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> février, le Club prévoit du ski sur piste à la Forêt Montmorency, au Camp Mercier, ainsi qu'au centre de ski de fond Charlesbourg. Les amateurs de plein air auront aussi l'occasion de choisir de faire de la raquette à la Montagne fendue ou de la glissade



aux Éboulements. Le Club l'Aval offre ainsi la possibilité à tous de découvrir les joies du plein air et de visiter la région avec des animateurs expérimentés qui sont aussi des secouristes certifiés. Le Club propose toujours des activités adaptées à tous, du débutant à l'expert. Pour participer, vous devez vous présenter à la réunion préparatoire au local 3252 du PEPS le lundi précédant l'activité, à 19 h, afin de recueillir les informations nécessaires et vous inscrire. Le tarif pour une journée est de 10\$ pour les membres du PEPS et de 15\$ pour le public. Des cartes semestrielles et annuelles sont également en vente à des prix avantageux. Information: Louise Bédard au 656-2131 poste 6030, ou [www.clublaval.qc.ca](http://www.clublaval.qc.ca).

### SUPER BOWL XXXVII AU PEPS

Pour une cinquième année de suite, le Rouge et Or football invite la population à visionner le match du Super Bowl qui sera présenté en direct au stade couvert du PEPS. Tous les joueurs du Club de football Rouge et Or seront sur place pour cette importante activité de financement de leur équipe. Dès 15h, CHOI-FM sera sur place pour l'animation avec le Radio X Band. Le match opposant les Buccaneers de Tampa Bay aux Raiders d'Oakland sera projeté sur trois super écrans géants en haute définition (HDTV), une première à Québec. L'affrontement débute à 18h et l'admission est de 5\$. Il est également possible de réserver des tables de 10 personnes pour 100\$, incluant une consommation gratuite par individu. L'an dernier, près de 3000 personnes s'étaient rassemblées au PEPS. Pour information et réservation: 656-FOOT et à la réception principale du PEPS.



Arturo Nieto-Dorantes et Sébastien Lépine

### SONATES DE BRAHMS

Le pianiste Arturo Nieto-Dorantes et le violoncelliste Sébastien Lépine présenteront un concert consacré à Brahms le jeudi 30 janvier à 20h, à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault. L'entrée est libre. Les deux musiciens interpréteront la *Sonate pour piano et violoncelle no 1 en mi mineur op. 38* et la *Sonate pour piano et violon no 1 en ré majeur op. 78* (sonate transcrite par la suite pour violoncelle par le compositeur) et termineront avec la *Sonate pour piano et violoncelle no 2 en fa majeur op. 99*. Professeur de piano à la Faculté de musique, Arturo Nieto-Dorantes a remporté plusieurs prix nationaux et internationaux. Diplômé en 1998 de l'Université d'Indiana, Sébastien Lépine a étudié auprès du grand violoncelliste hongrois Janos Starker. Chambrière chevronné, il est membre du Quatuor à cordes Abysses, du Duo Lépine et de l'Ensemble Strauss-Lanner, et chef d'orchestre de l'Orchestre symphonique de l'Académie les Estacades de Cap-de-la-Madeleine, où il enseigne.

### COURS DE MAÎTRE AVEC TOMER LEV

Le public est invité à assister à un cours de maître avec le pianiste Tomer Lev, le lundi 27 janvier à 9h30, à la salle Henri-Gagnon. L'entrée est libre. Organisé par l'Orchestre symphonique de Québec, en collaboration avec la Faculté de musique et le Conservatoire de musique de Québec, cet atelier permettra d'entendre des interprètes de la relève, qui bénéficieront des conseils de Tomer Lev.



Tomer Lev



Le contenu de ces pages est produit et édité par le Service des communications de l'Université Laval. Visitez Alérion, le site Web de l'Université Laval, à l'adresse suivante: <http://www.ulaval.ca>

## TROUVER... POUR SERVIR

Trois recherches réalisées par des équipes de l'Université figurent au palmarès des dix découvertes de l'année du magazine Québec Science

**L**a démonstration de l'existence d'un système immunitaire dans le cerveau par l'équipe de Serge Rivest, l'élucidation du lien entre le diabète et l'obésité par le groupe d'André Marette et la découverte d'une forêt fossile datant de 2 millions d'années sur l'île Bylot par Daniel Fortier et Michel Allard ont retenu l'attention des juges, à l'occasion de la 10<sup>e</sup> compilation annuelle des bons coups de la recherche au Québec réalisée par le magazine Québec Science.

Un jury, composé de journalistes scientifiques de Québec Science, de Radio-Canada, de La Presse et du Canal Z, a procédé au délicat exercice de sélectionner, à travers toutes les découvertes publiées dans les derniers mois, les dix réalisations majeures effectuées dans les universités, les entreprises privées ou les centres de recherche gouvernementaux du Québec. Les découvertes retenues doivent avoir des impacts importants, autant pour l'ensemble de la connaissance que pour le bien-être de la société.

Le magazine de vulgarisation scientifique livre le fruit des cogitations du jury dans son édition de février 2003.

### Cerveau direction

Sylvain Nadeau et Serge Rivest, du Centre de recherche du CHUL, ont démontré que le cerveau possède son propre système de défense pour contrer les envahisseurs. Ce système orchestrerait l'élimination des bactéries et des virus qui s'infiltreraient jusqu'au cerveau. Malheureusement, dans certaines circonstances, ce mécanisme de défense pourrait se retourner contre les neurones et causer la plupart, sinon l'ensemble, des maladies neurodégénératives. «Ces agressions chroniques provoquent la destruction progressive et lente des neurones, caractéristique de la plupart des maladies neurodégénératives, notamment la sclérose en plaque, la sclérose latérale amyotrophique, la maladie d'Alzheimer et la maladie de Parkinson», explique Serge Rivest.

### Problème de taille

André Marette et Mylène Perreault, du Centre de recherche du CHUL, ont démontré le rôle d'une enzyme, appelée iNOS, dans la relation entre l'obésité et le diabète. Les chercheurs ont découvert que l'obésité induite par un régime riche en graisses provoque la production de cytokines par les cellules adipeuses qui, à leur tour, stimulent l'expression de l'enzyme (iNOS). Les quantités anormales de monoxyde d'azote produites par l'action de cette enzyme entravent l'action de l'insuline, empêchant le glucose de pénétrer à l'intérieur des muscles. S'ensuit ce que les scientifiques



Les chercheurs Michel Allard, Catherine Gagnon, Daniel Fortier, Denis Sarrazin, Isabelle Ducloux, Stéphane Martel et Olivier Proulx sur leur site d'étude à l'île Bylot.

ont appelé le syndrome de résistance à l'insuline, qui met la table au diabète de type 2. «Notre découverte risque d'avoir une incidence clinique, puisque 85% des cas de diabète de type 2 sont attribuables à l'obésité», signale André Marette.

### Bois antique

Lors des travaux effectués sur l'île Bylot, dans l'Arctique canadien, les chercheurs Daniel Fortier et Michel Allard du Centre d'études nordiques (CEN) ont découvert une forêt fossile, conservée dans un état remarquable. Il faut aller 1500 km plus au sud pour trouver une forêt vivante composée d'arbres de dimensions comparables. Les analyses effectuées par une équipe de chercheurs du CEN ont révélé que cette forêt fossile serait âgée de 2 à 2,5 millions d'années. Elle constitue donc un des rares sites témoin des changements climatiques survenus entre le Tertiaire et le Quaternaire, souligne l'étudiant-chercheur Daniel Fortier.

JEAN HAMANN

## De l'intime à l'universel

Jean Désy pratique la littérature comme la médecine: avec cœur et science à la fois

**I**l habite actuellement l'île d'Orléans, mais ce n'est là qu'un transit parmi d'autres. Enseignant à la Faculté de médecine, Jean Désy voyage en effet régulièrement d'une région à l'autre, mais aussi entre différents rôles sociaux. Lorsqu'il va dans le Grand Nord par exemple, il redevient ce chaleureux homme-médecin qui refuse de séparer le traitement physique de la relation, parcours qui se poursuit maintenant avec l'essai-roman *Du fond de ma cabane, sous-titré Éloge de la forêt et du sacré*, publié chez XYZ Éditeur.

De l'intime à l'universel, on y voit se conjuguer un homme vulnérable, un prof, un scribe à tendance visionnaire, mais aussi un père. «L'envie que j'avais au départ était d'écrire à mes deux fils, se rappelle l'auteur. C'est avec eux que j'ai bâti cette cabane au nord de Portneuf, qui est le lieu où on se retrouve avec le plus d'intimité. Cette cabane leur appartient bien plus que la maison que j'habite à l'île d'Orléans. En cours d'écriture, ce vous s'est



Photo Marc Robitaille

Jean Désy, dans la lignée de Henry David Thoreau.

metamorphosé, devenant le lecteur, ramenant aussi au je.»

Dans la lignée de l'Américain Henry David Thoreau, dont il a devoré le journal intime, Désy profite de ses retraites sylvestres pour mieux saisir la société actuelle, tourmente postmoderne dont il ne saurait s'échapper totalement. «Si la poésie ne vient pas équilibrer l'univers de la science, je ne suis pas sûr qu'on s'en sorte dans les dix prochaines années. La disharmonie science-poésie, c'est un mal en soi.» Homme de terrain, Jean Désy conçoit la société humaine comme chacun de ses patients, c'est-à-dire comme un tout. Les justifications de son attitude ne manquent pas: «On est tous désespérés devant un phénomène comme le clonage. Je suis loin de ne pas apprécier les mérites de la science, mais peut-être qu'en donnant autant d'énergie aux écrivains qu'aux scientifiques, on serait mieux en mesure d'appréhender certaines questions.»

THIERRY BISSONNETTE

## THÉÂTRE

### Bunker

Les derniers jours d'Adolf Hitler vus par le Théâtre de la Filature

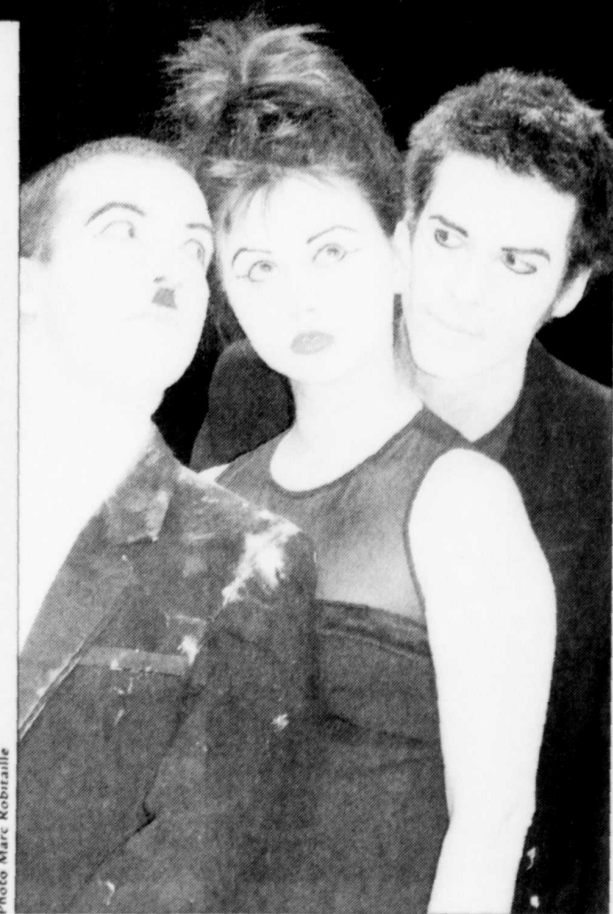
Appeler le Führer par son petit nom, Adi, donne immédiatement le ton à la pièce *Adi ou les quinze dernières minutes de la vie d'Hitler*. Le texte de Luc Michaud et d'Élodie Cuenot, du Théâtre de la Filature, s'efforce de descendre de son piédestal un dictateur trop souvent élevé au rang de dieu du mal. En le montrant dans toute son intimité, en compagnie de sa maîtresse Eva Braun, les deux étudiants en études théâtrales le ravalent au rang d'homme ordinaire et, en fin de compte, le démystifient.

Le spectacle transporte les spectateurs dans le blockhaus assiégé d'Adolf Hitler en 1945, peu de temps avant qu'il ne se suicide. Le dirigeant d'une Allemagne en perdition vit ses derniers instants en compagnie de sa maîtresse Eva Braun, de son médecin et de quelques soldats. Une série de tableaux, souvent grotesques, illustrent l'absurdité de la vie d'un dictateur qui a fondé son existence sur l'illusion.

### Un propos actuel

À la frontière du spectacle de foire et de l'expressionnisme, la pièce brosse un tableau sommaire de la vie d'Hitler, qu'il s'agisse de son enfance à Vienne en Autriche, de son rôle de soldat lors de la Première Guerre mondiale ou de son irrésistible ascension du pouvoir. Pas question pour autant de livrer au public une énième biographie du dirigeant nazi. Bien résolu à démolir le personnage par l'absurde, Luc Michaud et Élodie Cuenot s'attachent à le ridiculiser en exploitant ses travers. «Le rire jaune, il n'y a rien de plus efficace», souligne l'étudiante en études théâtrales.

L'idée d'écrire sur Hitler vient avant tout d'une passion des deux auteurs pour l'histoire et la Seconde Guerre mondiale, mais elle découle aussi d'événements plus contemporains comme le 11 septembre 2001, ou le score électoral de Jean-Marie Le Pen aux dernières élections présidentielles françaises. Luc Michaud et Élodie Cuenot ont énormément lu sur leur personnage, se risquant même à lire son ouvrage de référence *Mein Kampf*, malgré son caractère insoutenable, avant de s'aventurer dans l'aventure de l'écriture. Une aven-



Luc Michaud, Catherine Bouchard et Jean-François Cauchon: «Le rire jaune, il n'y a rien de plus efficace.»

ture qui a pris plus de sept mois. Le vœu le plus cher des deux concepteurs? Que les spectateurs comprennent que l'extrémisme ne relève pas seulement du passé.

*Adi ou les quinze dernières minutes de la vie d'Hitler*, par le Théâtre de la Filature. Représentations au Théâtre de Poche, pavillon Maurice-Pollack, les 30 et 31 janvier et le 1<sup>er</sup> février, à 20h. Billets en prévente au BASC, local 2344, pavillon A.-Desjardins, au coût de 8\$. À l'entrée: 10\$.

PASCALE GUÉRICOLAS

ZOOM

## SCIENCES

## Un singe cultivé

L'orang-outan n'est pas l'idiot de la famille des grands singes, contrairement à ce qu'on croyait

SYLVIE BRIET  
©Libération

Dans la forêt de Kinabatangan à Bornéo, quand le soleil se couche, on entend des « smak-smak » assez aigus, entre baisers et succion, signal que les orangs-outans vont se coucher... Ils se livrent à ce petit rituel juste avant de construire leur nid. Sur l'île voisine de Sumatra, ils font ce rituel, mais après avoir construit leur nid. Ailleurs encore, ils n'ont pas cette habitude. Autre exemple : à Sumatra, les orangs-outans mangent les fruits épineux du neesia avant qu'ils ne soient mûrs : ils se fabriquent un outil en coupant une branche et en lui enlevant les feuilles, et l'utilisent comme pied de biche pour ouvrir le fruit. À Bornéo, ils se contentent de manger le fruit quand il est mûr et fissuré.

Pour les primatologues, ces différences d'un groupe à l'autre sont signes de « pratiques culturelles ». Et ils ont été les premiers surpris. Jusqu'ici, l'orang-outan était l'idiot de la bande des grands singes : contrairement aux chimpanzés, les chercheurs ne pensaient pas qu'ils avaient une culture, c'est-à-dire des comportements propres à certains groupes et transmis de génération en génération. En revanche, chez les chimpanzés, ils avaient déjà mis en évidence 39 techniques ou habitudes qui se transmettent : parmi les plus spectaculaires, le cassage de noix avec marteau et enclume (une petite pierre et une plus grosse plate) pratiqué en Guinée. Ou la fabrication de tongs en feuilles pour se protéger les pieds en Sierra Leone...

À Bornéo et Sumatra, seuls endroits où l'on trouve encore des orangs-outans, les primatologues travaillaient chacun dans son coin de forêt. Karel Van Shaik, de la Duke University de Durham en Caroline du Nord, a choisi de les réunir pendant trois jours pour qu'ils comparent leurs données. Parmi eux, la célèbre primatologue canadienne Biruté Galdikas et le Français Marc Anrenaz. Sur les six zones d'étude, ils ont découvert 24 comportements présents dans certains groupes et absents dans d'autres.

« En se basant sur les comportements les plus communément observés, on pensait que tous les orangs-outans agissaient de la même façon. En fait, chaque groupe a ses propres règles », s'étonne encore Karel Van Shaik qui étudie les orangs-outans du nord de Sumatra. À Kotambé (Sumatra) ou Kutai (est de Bornéo), les primates se fabriquent des chapeaux avec des feuilles pour se protéger des intempéries, voire ils se construisent des nids pour jouer et non pour y dormir. « Certains se font des gants en feuilles pour attraper des fruits », raconte Emmanuelle Grundmann, jeune primatologue.

## POPULATION EN BAISSÉ

Les racines de la culture humaine sont évidemment un des enjeux de ces recherches. Comment ces ébauches de culture évoluent-elles ? Les primatologues notent que les grands singes ne parviennent pas à améliorer leurs inventions. « Ces résultats font néanmoins reculer les origines de comportements culturels, estime Karel Van Shaik, puisque les orangs-outans se sont séparés de la branche des autres grands singes il y a 14 millions d'années. » Pour Karel Van Shaik, ces études sont peut-être parmi les dernières à être menées, à Sumatra en tout cas : la forêt indonésienne diminue d'environ 5% chaque année, et la population d'orang-outans baisse avec elle, victime en plus du braconnage. On estime qu'il disparaît 1000 individus par an à Sumatra sur une population estimée à 12000 en 1997.

Plus inquiétant, le gouvernement indonésien vient d'autoriser un réseau routier au milieu du parc naturel du Leuser, au nord de l'île : 25000 des espèces connues sur terre y sont représentées (orang-outans, tigres de Sumatra et rhinocéros de Sumatra, l'une des espèces les plus menacées sur la planète). C'est le seul endroit au monde où Rudyard Kipling pourrait encore situer les héros de son *Lierre de la jungle*. Selon les organismes de conservation, le projet autoroutier méprise les impacts environnementaux. Et condamne à mort les grands animaux de l'île.

**Le primate asiatique montre des signes de culture**

## Un homme de bien

Au cours des douze années qu'il a consacrées à la fonction d'archevêque de Québec, monseigneur Maurice Couture a posé nombre de gestes qui ont apporté un peu plus d'humanité et de réconfort aux gens de Québec, particulièrement auprès des exclus et des plus démunis d'entre nous.

Aujourd'hui, on se souviendra d'un homme sensible et brillant, animé par la conviction que l'amour du prochain et la solidarité sociale peuvent faire de notre monde un monde meilleur.

Au nom de la population de Québec,

*Merci !*

VILLE DE Québec

www.ville.quebec.qc.ca

Photo : Robert Gauthier

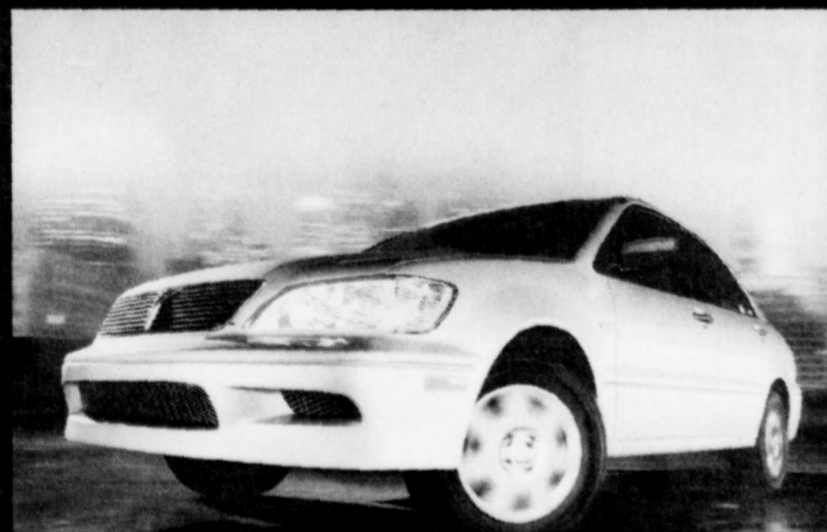
« Au niveau du cinéma, **Le Soleil m'a permis de découvrir** les films indépendants, les films internationaux... »

Élaine Lajoie, Sainte-Foy

**NOUS AVONS REMPORTÉ LA PALME, MAIS VOUS POUVEZ EMPORTER LE PRIX.**

**VOICI LA LANCER, VOITURE ÉCONOMIQUE DE L'ANNÉE.**

**MITSUBISHI MOTORS**  
réveillez vos sens



ASSOCIATION DES JOURNALISTES AUTOMOBILES DU CANADA

MEILLEURE NOUVELLE VOITURE ÉCONOMIQUE 2003\*

Lancer ES 2003, à compter de 15 997 \$\*

mitsubishicars.ca



Eclipse RS 2003, à compter de 23 857 \$\*



Outlander LS AWD 2003, à compter de 26 757 \$\*

LOUEZ UNE MITSUBISHI 2003 NEUVE

**000**

PAIEMENT COMPTANT DÉPÔT DE SÉCURITÉ PREMIER PAIEMENT

Venez célébrer ces fabuleux prix. Et nos fabuleux prix.

1 888 57-MITSU

Paquet Mitsubishi  
1, chemin des Îles  
Lévis  
418-835-6161

Québec Mitsubishi  
1000, boul. Pierre Bertrand  
Québec  
418-682-2226

\*Les prix indiqués sont les prix de détail suggérés par Mitsubishi Motor Sales du Canada. Les concessionnaires peuvent vendre moins cher. Permis, immatriculation, assurance, taxes, carburant, frais additionnels de livraison ou de préparation, frais de transport de 895 \$ de Lancer et Eclipse, ou de 995 \$ de Outlander en sus. \*Offre 0-0-0 valable seulement pour les locations de 24, 36 ou 48 mois de modèles 2003 financées par Services de financement automobile Primus dans le cadre du programme Signez et conduisez de Mitsubishi. Permis, immatriculation, assurance, taxes, carburant, examen additionnel avant livraison et frais de transport en sus. Allocation de 25 000 km/an, 8¢ par km excédentaire. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. \*\*Offres seulement aux clients au détail au Canada, sauf en C.B. Les conditions et la disponibilité peuvent varier et les offres annulées en tout temps. Des restrictions s'appliquent dans le cadre du programme Signez et conduisez de Mitsubishi et de l'obtention de crédit. Tous ne seront pas admissibles et le client devra signer un contrat et prendre livraison d'un véhicule en stock chez un concessionnaire avant le 31 jan. 2003. \*Lancer ES 2003 nommée voiture canadienne de l'année en tant que meilleure nouvelle voiture économique par l'Association des journalistes automobile du Canada (AJAC). Le socle BEST BUY est une marque déposée de Consumers Digest Inc., utilisée sous licence.